

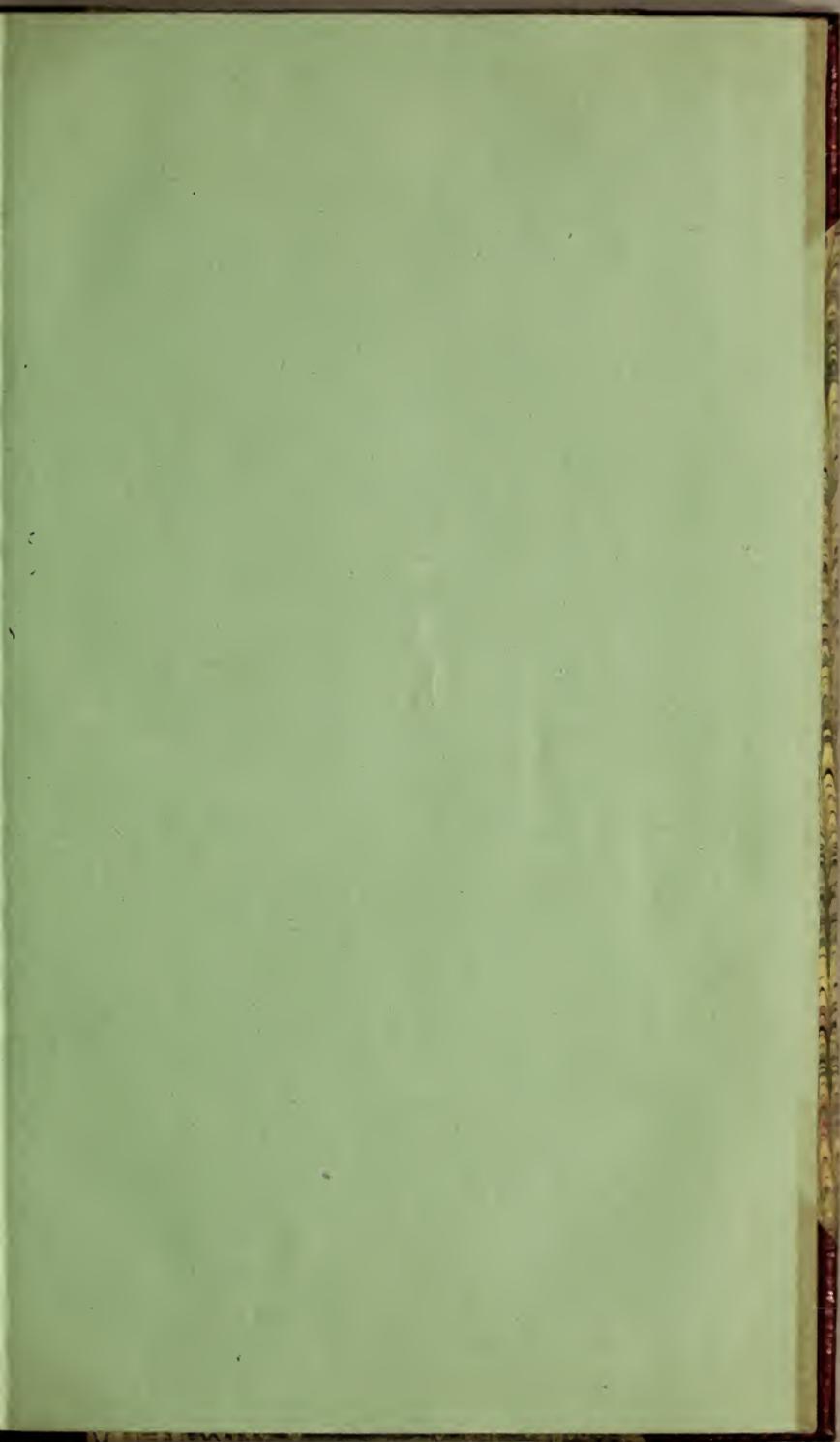


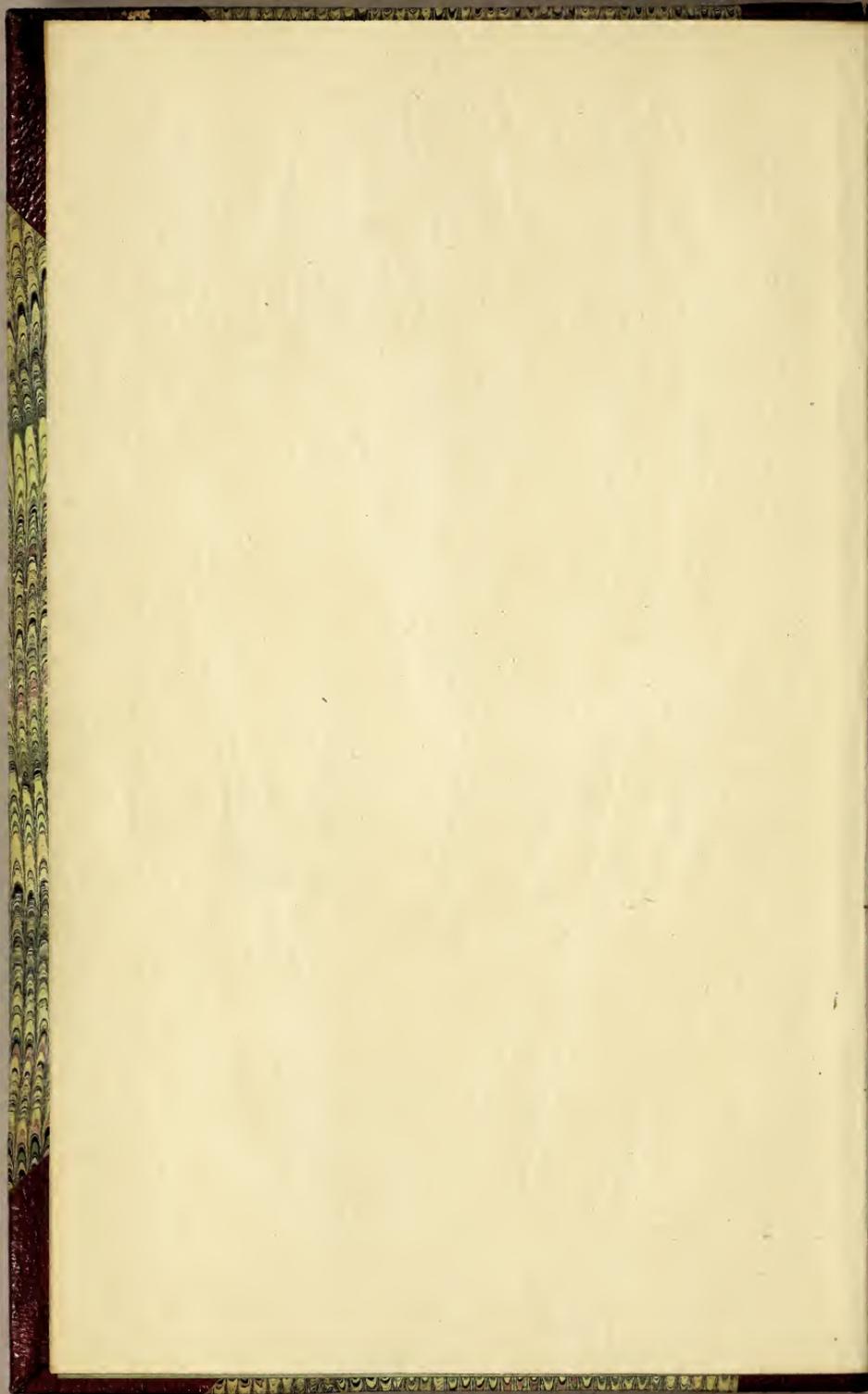
A42e  
Cop 2

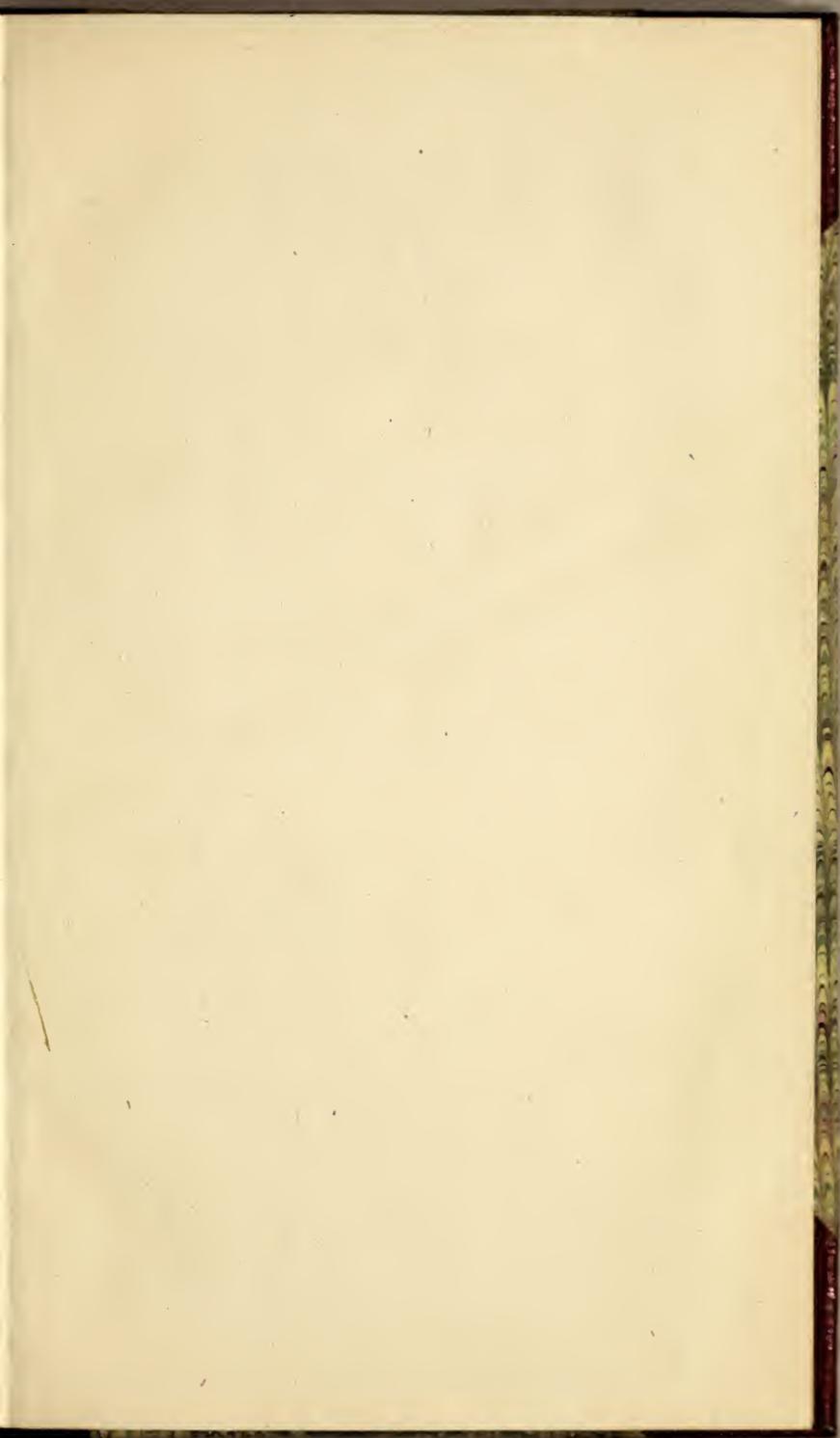
V6c  
nar



*John Carter Brown*







La Condaine, Charles Marie de

31 July 1739  
J. C. Brown

# LETTRE

A

## MADAME\*\*\*

SUR

### L'EMEUTE POPULAIRE

### EXCITE'E

*En la Ville de Cuenca au Perou,*  
*le 29. d' Août 1739.*

CONTRE

### LES ACADEMICIENS

DES SCIENCES,

*Envoyés pour la mesure de la Terre:*



*Audeat ille (palam,) qui vidit, dicere vidi.*

Juv. Sat. XVI.

---

M. DCC. XLVI.

---

LETTER

NO. 1

THE  
OF THE  
1871

THE



THE  
1871

THE

1871

RPJCL



A. Seniergues faisant tete à la multitude  
 a. Loge ou oroié Seniergues avant le tumulte  
 B. L'Alcalde D. Sebastian Serrano }  
 C. D. Nicolas de Neyra } *Cheris du tumulte*  
 D. D. Diego de Leon.  
 E. D. Juan Ximenez Crespo Grand Vicair de l'Evêque  
 G. D. Mathias de la Calle Major de Cuenca faisant  
 ses efforts pour contenir la populace  
 H. D. Vincent de Luna y Victoria anc. Corregidor.  
 I. D. George Juan Comandant de S. Jean de Jerusa-  
 lem Lieut. de Paisseau de S. M. C.  
 KK. Le Cure de la grande Eglise de Cuenca, divers  
 Bacheliers et plusieurs de la Compagnie Françoise.

1. Eglise de S.<sup>te</sup> Sebastien de Cuenca.  
 2. Cimetiere de l'Eglise et Parc des  
 Taureaux destines pour la fête.  
 3. Eglise principale sur la 9<sup>te</sup> place de Cuenca  
 4. Eglise des Seruites.  
 5. Eglise des Dominicains.  
 6. Eglise des Relig.<sup>se</sup> de la Conception.  
 7. Balcon d'une partie des Academiciens  
 François et de leur compaignie.  
 8. Montagnes de Vavalchuma et autres qui  
 bornent l'horizon de Cuenca.

Vuë d'une Place preparée pour une Course de Taureaux, en la Ville de Cuenca au Perou,  
 ou le Sr. Seniergues Chirurgien et Anatomiste nommé pour accompagner MM. de l'Academie des Sciences envoyés sous l'Equateur  
 p. la mesure de la Terre fut porcé de plusieurs blesures mortelles le 29. Aoust 1739. dans une emeute populaire excitée contre luy et contre les Academiciens.



# LETTRE

A

MADAME \*\*\*

*SUR l'Émeute populaire excitée à Cuenca au Perou, le 20 d'Août 1739. dans laquelle fut assassiné le Sieur Seniergues Chirurgien du Roi, nommé pour accompagner M. M. de l'Académie des Sciences, envoyés par le Roi en 1735, pour aller mesurer les degrés terrestres sous l'Equateur.*

\*\*\*\*\*  
L'Es questions que vous m'avez faites, Madame, au sujet de la mort tragique de notre Chirurgien, & de l'Émeute popu-

A



( 2 )

*laire* où nous pensâmes tous périr ; m'ont été renouvelées , par presque toutes les personnes que j'ai rencontrées depuis mon retour à *Paris*. Je vous ai promis de vous y répondre par écrit , pour satisfaire plus entièrement votre curiosité , & je m'en acquitte d'autant plus volontiers , que le plaisir que j'ai à vous obéir , mépargnera l'ennui de répéter la même histoire à tous ceux qui me feront les mêmes questions. Par la même raison je consens volontiers à rendre ma Lettre publique. C'est un essay que je présenterai au Lecteur : c'est pour ainsi dire un Chapitre détaché d'une *Relation Historique de notre voyage* , pour laquelle un Journal écrit assidument pendant dix ans , me fourniroit un assez bon nombre de matériaux , si j'avois jamais le courage & le loisir de les mettre en œuvre.

Les bruits qui se sont répandus dans Paris au sujet de l'événement dont j'entreprends , Madame , de vous faire le récit , ne sont ni plus étranges ni plus ridicules que ceux qui ont couru sur les causes de la longueur de notre séjour en Amérique. Nous avons été accoutumés depuis dix ans à entendre débiter dans tous les lieux de notre passage tant d'extravagances , de puérilités , d'absurdités même , sur l'objet de notre voyage , & sur tout ce qui y avoit rapport , que ce qu'on a dit à deux mille lieues de nous , ne doit pas nous causer le moindre étonnement.

Je n'avancerai rien ici qui ne soit conforme aux pièces du Procès criminel , que j'ai suivi en qualité d'Exécuteur testamentaire , contre les meurtriers du défunt. On fera , sans doute , surpris de voir le droit des

( 4 )

gens violé, tant en sa personne, qu'en celles des \* Académiciens envoyés par le Roi, & munis des passe-ports les plus solennels, & des ordres les plus précis & les plus favorables de Sa Majesté Catholique. Mr *Bouguer* & *moi*, avons été l'un & l'autre exposés de plus près à un danger, dont aucun de nous n'a été exempt, pas même les deux Lieutenans de Vaisseaux, nommés par la Cour d'*Espagne* pour assister à nos observations. On ne peut cependant nous reprocher d'avoir donné, par notre conduite, le moindre prétexte à ces violences, puisque, le défunt excepté, il n'y a pas au Procès la plainte la plus légère, contre aucun des François de notre Compagnie.

\* M M. Godin, Bouguer & de la Condamine de l'Académie des Sciences, envoyés en 1735. sous la ligne Equinoxiale, pour la mesure de la Terre.

A la fin d'Août 1739. nous étions tous rassemblés à *Cuenca*, Ville de la Province de *Quito* au Pérou, sous la domination du Roi d'*Espagne*, & nous venions de terminer aux environs, par la mesure actuelle d'un terrain de deux lieues, celle de quatre-vingt lieues de pais traversées par notre Méridienne. Tandis que nous nous préparions à l'observation Astronomique, qui nous restoit à faire, pour terminer notre ouvrage, nous fûmes invités à une course de Taureaux; sorte de fête, autrefois fort à la mode en *Espagne*, & dont le goût s'est conservé très-vif dans les Colonies Espagnoles d'*Amérique*. Ce Spectacle devoit durer cinq jours consécutifs; une des places de la Ville destinée à lui servir de Théâtre; le devint de la triste aventure du malheureux *Seniergus*. Mais il en faut prendre le récit d'un peu plus haut.

M. *Seniergues* avoit précédé de quelques jours l'arrivée du reste de notre Compagnie à *Cuenca*, & il s'y étoit déjà fait une réputation par son habilité & son désintéressement. La voix publique y retentit encore du bruit des charités qu'il y distribuoit aux pauvres malades, qui avoient recours à lui, & sa mémoire a été respectée, sur cet article, même par ses calomniateurs. Il y avoit douze ou quinze jours qu'il avoit été appelé chez un particulier, attaqué d'une fièvre maligne, & son malade commençoit à être hors de danger. *Manuela Quesada*, fille de ce Bourgeois, avoit reçu une promesse de mariage du nommé *Diego de Leon*, qui depuis l'avoit abandonnée, pour épouser la fille d'un *Alcalde* (Magistrat annuel de Police de la Ville.) *Leon*, pour faire lever l'opposition à son mariage, faite par *Ma-*

*nuela* ; étoit convenu de lui payer une certaine somme ; mais l'opposition levée , & le mariage célébré , il ne songeoit plus à s'acquitter : *Seniergues* , à la sollicitation du pere & de la fille qui étoient pauvres , & peu en état de payer ses peines & ses remédes , fit quelques démarches pour leur procurer la somme promise par *Leon*. Comme la fille étoit jeune & jolie , on ne manqua pas de soupçonner qu'il y prenoit un intérêt plus pressant que celui de la compassion. Dans ce même tems , une Nègresse , esclave de *Leon* , étant venu reprendre quelques nipes que son maître avoit données à cette fille dans le tems qu'il la voyoit , la maltraita en sa personne , & vomit beaucoup d'injures contre *Seniergues*. Cette scene étant devenue publique , il demanda raison de ce procédé à *Leon* , qui en défavouant

son esclave, refusa avec hauteur de la faire châtier. Deux jours après *Seniergues* arrêta *Leon* au coin d'une rue, & voulut lui faire mettre l'épée à la main : *Leon*, pour toute réponse, lui présenta un pistolet prêt à faire feu, ce qui n'empêcha pas *Seniergues* d'avancer sur lui le sâbre levé, avec tant de précipitation, qu'il fit un faux pas & tomba ; ceux qui accompagnoient *Leon*, se jetterent entre deux, & les séparèrent. Cette démarche violente de *Seniergues*, est le plus grand de tous ses torts, & a été l'origine de sa disgrâce ; les autres faits auxquels on l'a imputée, sont ou faux, ou déguisés, ou entièrement étrangers à son malheur ; il falloit bien que ses meurtriers alléguassent quelque chose, vrai ou faux, pour donner une couleur à leur assassinat. Si quelqu'un doutoit d'aucun des faits que j'avance, vous pouvez

P'assurer, Madame, que je suis prêt à lui en fournir comme à vous, la preuve litterale, par la communication de la copie authentique de toutes les pieces du Procès que j'ai entre les mains.

Les choses étoient dans cet état ; lorsqu'un Pere Jesuite \* entreprit de reconcilier *Seniergues* avec *Leon*. Ce Pere qui étoit de la même Province d'Espagne, que *Don Georges Juan*, l'ancien des deux Lieutenans de Vaisseaux, nos adjoints, l'engagea à amener *Seniergues* chez lui à une certaine heure ; *Seniergues* ne put refuser à *Don Georges* cette marque de complaisance, il se rendit à l'heure marquée. Un Gentilhomme de la Ville appelé *Neyra*, ami de *Seniergues* & allié de *Leon*, s'étoit aussi chargé d'y amener celui-ci ; mais *Neyra* manqua de parole, & n'envoya pas même s'excuser : ce qu'il n'eut pû faire sans

\* Le R. P. Antoine de Salas.

prendre un nouveau rendez-vous. Cette omission affectée & le concours de diverses autres circonstances , ont depuis donné lieu de croire que dès lors la perte de *Seniergues* étoit tramée. Il ne marcha plus que bien armé.

\* Le Grand - Vicaire de l'Evêque de *Quito*, Resident à *Cuenca*, ayant été le premier mobile de l'assassinat de *Seniergues*, & du tumulte excité contre la Compagnie des Academiciens, il est nécessaire de vous faire connoître le personnage. Cet Ecclesiastique brouillon, sans cesse aux prises avec son Clergé & avec les Juges Laïques, étoit universellement haï. N'ayant d'autre vertu que beaucoup d'indifference pour le Sexe, son fanatisme lui persuadoit, qu'il pouvoit impunément se livrer aux autres passions. En mariant la fille de l'*Alcalde de Don Sebastien Serrano*, son ami &

\* Don Juan Ximenes Crespo.

son parent à *Leon*, il avoit épousé les intérêts de celui-ci, & s'étoit déclaré hautement l'ennemi de *Seniergues*, jusques-là, qu'il avoit sommé juridiquement le Juge ordinaire de le faire arrêter ; & n'ayant pû l'obtenir, il avoit commencé à informer criminellement contre *Seniergues*, comme Concubinaire public de *Manuela*.

Peut-être que sur le portrait que je viens de faire du Grand Vicaire, feriez-vous tentée de croire qu'il n'étoit porté à cette étrange démarche ; que par un zèle aveugle & mal entendu ; mais aprenez que cet homme si zélé, en aparence, avoit été plus d'un an témoin tranquile , avec le reste de la Ville , du commerce scandaleux de *Leon*, avec la fille en question , cette même *Manuela* que *Leon* avoit abusée sous promesse de mariage, en lui donnant pour gages de sa parole divers joyaux du trésor d'une

Eglise , dont il étoit Marguillier , & pour achever de vous convaincre que le Grand - Vicaire avoit deux poids & deux mesures , faites attention que c'est le même homme , qui d'une part vient de le dépouiller volontairement de sa juridiction , pour se rendre médiateur entre *Leon* & *Manuela* , légitimement opposante pardevant lui , au mariage de *Leon* , & qui de l'autre viole toutes les regles en procédant criminellement & d'office , lui , Juge Ecclesiastique , contre un Laïque , contre un étranger privilégié , membre d'une Compagnie , qui jouissoit d'une protection & d'une recommandation particuliere & speciale du Souverain , contre un nouveau venu , qui n'avoit eu entrée que depuis peu de jours dans une maison , d'où on ne lui avoit pas même insinué de se retirer , & qui par conséquent n'avoit pu causer de scan-

dale; enfin contre un homme no-  
toirement à la veille de son départ,  
puisqu'il avoit solennellement refusé  
d'entreprendre de nouvelles cures,  
qui s'étoient offertes à lui, faits qui  
étoient publics dans un aussi petit  
lieu que *Cuenca*.

Le cinquième & dernier jour de  
la course de Taureaux, *Seniergues*, jus-  
tement piqué des procédés du Grand-  
Vicaire, dont il méprisoit les fureurs  
& les menaces, après s'être long-  
tems promené sur la place & avoir  
paru dans diverses loges, qui étoient  
construites pour la commodité des  
spectateurs, passa dans celle où étoit  
*Manuela* avec toute sa famille, c'é-  
toit la première fois qu'il avoit paru  
avec elle en public; imprudence si  
l'on veut; mais qui n'étoit pas de na-  
ture à devoir lui coûter la vie.

Pendant ce tems le pere de *Manuela*,  
nouvellement convalescent, se prome-

noit dans la place , tenant une longue épée nue & en habit de masque ridicule , ainsi que beaucoup d'autres gens de son espece. Il rencontra un de ses parens à peu près dans le même équipage , & ils eurent ensemble une scène bouffonne en croisant leurs épées , & feignant d'en venir aux mains. *Manuela* , qui reconnût de loin son pere , à un manteau d'écarlate que *Seniergues* lui avoit prêté , le voyant aux prises avec l'autre masque ; cria qu'on tuoit son pere ; *Seniergues* crût que *Leon* faisoit insulter *Quesada* , qu'il prenoit pour lui , à cause de son manteau , il courut aussi-tôt sur le champ de Bataille , l'épée à la main ; mais instruit par *Quesada* même , que ce n'étoit qu'un badinage avec un de ses cousins , il revint tranquillement reprendre sa place de spectateur. Tous ces faits sont prouvés au procès , par la dé-

position des Acteurs même, & de tous les témoins, sans aucune contradiction; & je ne suis entré dans ce détail, que parce qu'on avoit publié que Seniergues s'étoit fait tuer, en voulant retirer à main armée un prisonnier des mains de la Justice, & que ce fait, tout faux qu'il est, & formellement démenti par tous les témoins, n'a pas laissé d'être rapporté, comme vrai, dans une relation faite à la hâte, qui fut envoyée aussi-tôt en Espagne & en France. Les auteurs mal informés en ont eux-mêmes reconnu depuis la fausseté. Mais le coup étoit porté, & la plupart de ceux qui ont entendu parler de l'affaire ne sont pas revenus de cette fausse prévention.

Il est certain qu'à ne consulter que la vrai-semblance, il est plus aisé d'imaginer qu'un jeune homme impétueux se soit fait tuer par des Archers, en voulant leur enlever leur proye,

que de se persuader qu'un Juge, un Magistrat chargé de veiller à la sûreté publique, soit venu de sang froid, à la tête d'une populace armée, attaquer un Etranger protégé, tranquillement assis & sans défiance, & que violant à son égard le droit des gens & tout principe d'humanité, il l'ait livré à la fureur du peuple; mais il n'est pas ici question d'un Roman, où l'Auteur ne doit pas s'écarter de la vrai-semblance, c'est un fait que je vous raconte & un fait qui s'est passé aux yeux de quatre mille témoins.

*Seniergues* avoit à peine repris sa place, que *Neyra*, celui qui en manquant la veille au rendez-vous, avoit fait échouer la réconciliation proposée, traversa la place sur un Cheval richement enharnaché, & destiné à faire un personnage dans un Ballet de Chevaux à la Morisque, dont le même *Neyra* étoit l'Ordonnateur.

teur. Il alla droit au balcon du coin de la place, où étoit une grande partie de notre Compagnie, & là, adressant la parole aux deux Lieutenants de Vaisseau Espagnol, il leur fit à haute voix, & sans mettre pied à terre, de grandes plaintes contre *Seniergues*, l'accusant de troubler la fête, & les priant d'y mettre ordre; ensuite il repassa sous la Loge de *Seniergues*, & paroissant n'avoir d'autre but que de l'irriter, il lui cria de n'avoir pas peur & que *Leon* ne songeât pas à lui. Cet avis déplacé ne fit qu'échauffer la bile de *Seniergues*, déjà justement indigné contre *Neyra*, qui, faisant profession d'être son ami, l'avoit joué la veille lui & les Médiateurs, & venoit encore actuellement de porter des plaintes contre lui sans l'avoir prévenu. *Seniergues* ne put se contenir, il maltraita *Neyra* de paroles, le menaça même. Ce

lui-ci faisi de frayeur , quoique monté à l'avantage , & hors d'insulte de la part d'un homme engagé entre les bancs d'un Echaffaut de sept à huit pieds de haut , tourna bride & s'enfuit au grand galop ; ce qui fit éclater de rire tous les spectateurs. Les conducteurs des Taureaux , ceux qui se préparoient à les combattre , les gens de la Cavalcade , tous attendoient leur Chef hors de la place ; *Neyra* met pied à terre , & leur annonce que *Seniergues* le veut tuer ; lui & tous tant qu'ils sont , qu'il va se retirer chez lui ; enfin qu'il n'y a plus de fête ni de course de Taureaux.

Il n'en fallut pas davantage pour mettre tout ce peuple en fureur , ils entourent leur capitaine , en criant : *Vive le Roi , meure le mauvais gouvernement ; meurent les François , &c.* et jettant mille autres cris séditieux. Il se rassemble autour de *Neyra* deux

ou trois cents hommes, quelques-uns ont dit plus de cinq cents ; & ce qui est digne de remarque , toute cette troupe se trouve armée en un moment de lances , d'épées & de frondes , quelques-uns même d'armes à feu , qui n'étoient certainement pas destinées à attaquer les Taureaux. *Neyra* se met à leur tête , tenant un pistolet d'une main & de l'autre une épée, appelée *Verdugillo*, arme prohibée par les loix & dont les blessures sont presque toujours incurables. Ce bataillon marche droit à la Loge de *Seniergues*.

Tandis que l'attroupement se formoit & que *Neyra* haranguoit la populace , *Don Georges Juan*, l'ancien des deux Lieutenants de Vaisseau, & *Mr. Godin*, étoient descendus de leur balcon , & avoient demandé à *Seniergues* quelle raison *Neyra* avoit eue de se venir plaindre qu'il trou-

bloit la fête : *Seniergues* , qu'ils trouverent assis dans sa Loge , leur rendit compte de la mascarade de *Quesda* & du Combat burlesque où il étoit intervenu , pour séparer les combattans. Ne voyant rien à tout cela , qui pût les allarmer , au lieu de presser *Seniergues* de venir les joindre , ils le laisserent avec sa Compagnie , & jugeant au bruit qu'ils entendoient au coin de la place , que c'étoit un Taureau qui alloit entrer , ils se retirèrent à l'extrémité opposée. C'étoit *Neyra* avec sa Cohorte , c'étoit l'Alcalde *Serrano* , qui sortant de la loge du grand Vicaire sous prétexte d'appaîser le tumulte , s'étoit joint à *Neyra* , & comme lui l'épée & le pistolet à la main marchoit à la tête de la populace mutinée , criant *favor à la justice*. Aucun des gens de marque , dont plusieurs étoient de la Cavalcade de *Neyra* ne grossit sa

Troupe ; au contraire le \* Major de la Ville, allié de Neyra & de Leon, accourut au-devant des féditieux & les chargea à coups de plat d'épée ; il les contint lui feul pendant quelques moments, & les eût empêché de passer outre, pour peu qu'il eût été fecondé. *Neyra* ne fut fuivi que de la canaille, & ne fut approuvé que par le feul grand Vicaire qui lui avoit envoyé l'Alcalde pour renfort, tandis que lui & *Leon* étoient de loin témoins muets de la fanglante Scène, dont ils étoient les premiers moteurs.

Au milieu des blasphêmes, contre la Majesté Royale, & de cris tumultueux de mort & d'anathême contre les François, la foule du peuple, conduite par l'Alcalde, arrive au bas de la Loge de *Seniergues*, & l'Alcalde lui ordonne de se rendre pri-

\* Don Mathias de la Calle.

sonnier. La suite fera voir si ce parti humiliant eût été plus sûr pour lui. *Seniergues* demande à l'Alcalde qui il est pour lui donner cet ordre & quelle autorité il a sur lui ; mais voyant qu'on se mettoit en devoir de renverser son échaffaut, il met pied à terre & donne un spectacle plus singulier que celui des Taureaux. Adossé contre un pilier, un fabre dans la main droite, un pistolet de poche dans la gauche, il fait tête à cette multitude ; aucun n'ose l'approcher : mais la foule des survenants faisant avancer plus qu'ils ne vouloient ceux qui étoient les plus près de lui ; prêt de se voir entouré, il rompt la mesure, se retire, faisant toujours face aux assaillants, jouant de l'espadon avec son fabre, & parant les coups, sans tenter de faire, & sans recevoir aucune blessure. Il étoit parvenu à l'angle de la place & tout prêt de l'en-

teinte faite pour servir de barriere aux Taureaux , toujours assailli d'une grêle de pierres , dont il ne garantissoit sa tête qu'aux dépens de ses bras , lorsque les coups de pierres redoublés lui firent tomber les armes des mains. Se voyant défarmé , il ne songea plus qu'à la retraite. Il entrouvroit la porte qui fermoit la barriere , & il avoit déjà la tête & la moitié du corps en-dehors ; en cet état l'Alcalde pouvoit le faire saisir sans résistance , s'il n'eût voulu que l'arrêter , mais il jugea plus à propos de faire faire main-basse sur lui , en criant à ses Satellites : *qu'on le tue*. Il ne fut que trop bien obeï ; *Seniergues* fut à l'instant percé de plusieurs blessures , & le coup mortel lui fut porté , si l'on en croit la voix publique , par ce même *Neyra* , qui ne l'appelloit que *son cher ami*.

Lorsque le tumulte commença ,

nous étions, MM. *Bouguer, de Morainville* & moi, en face de la loge de *Seniergues* & du côté opposé, dans la loge du Curé de l'Eglise de Saint Sebastien, dont la place seroit de théâtre à cette tragédie. Le Docteur *Don Gregoire Vicuña*, Curé de la grande Eglise de *Cuenca*, quelques autres Ecclésiastiques & *Don Vincent de Luna & Victoria*, ancien Corrégidor de la Ville, qui venoit d'achever le temps de sa fonction, étoient avec nous dans la même loge. Nous ne nous doutâmes de rien, jusqu'au moment où nous vîmes *Seniergues* descendre de sa loge sur la place & que nous le perdîmes de vûe dans la foule. Nous descendîmes alors ces Messieurs & moi. *Don Vincent* que rien n'arrêtoit prit les devants, tandis que nous nous débattions avec les Ecclésiastiques de notre Compagnie, qui vouloient nous empêcher

de le suivre ; mais que j'entraînois avec moi , persuadé que leur présence calmeroit un peuple accoutumé à respecter leur habit. A peine avions-nous fait quelques pas , que nous vîmes revenir *Don Vincent* , qui nous cria , *c'en est fait , il est mort ;* & en effet *Seniergues* étoit déjà blessé mortellement. Il ne tint pas à *Don Georges* de lui sauver la vie. *Don Georges* étoit descendu dans la place avec *M. Godin* , avant l'action , comme je l'ai dit ; il put voir plutôt que nous & de plus près de quoi il étoit question : il reconnut l'*Alcalde* & *Neyra* qui marchaient à la tête des factieux , & les vit d'assez près avant qu'ils eussent investi *Seniergues*. Il étoit tems encore , & il est certain que si *Don Georges* alors eût avancé , il eut été respecté des deux chefs du tumulte , qui le connoissoient particulièrement , & qui mê-

me s'imaginoient que nous le reconnoissions pour notre Supérieur & pour notre Juge. Le peuple d'ailleurs toujours esclave de la crainte , avoit un grand respect pour lui , & n'avoit pas oublié que *Don Georges*, deux ans auparavant , s'étoit tiré vigoureusement , & avoit dégagé son camarade d'un pas presque aussi dangereux ; mais pour le malheur de *Seniergues* , *Don Georges* qui vôloit à son secours , fut arrêté par quelqu'un , qui crut qu'il s'exposoit témérairement : cependant *Seniergues*, malgré ses blessures , avoit gagné cette maison du coin de la place , où étoit une partie de nos François ; mais en entrant dans la cour , toujours poursuivi par ses meurtriers , il fut renversé & foulé aux pieds ; & le généreux *Alcalde* lui alloit lâcher son pistolet dans la tête , si un Prêtre , \* qui se trouva là présent,

\* Don Melchior Cotes.

ne l'en eût empêché. On ne peut imputer une action si lâche & si noire à un premier mouvement de vengeance & de colere, puisque le même *Alcalde* dit hautement trois jours après, & de sang froid, ( le fait est prouvé au procès ) *que tout son regret étoit de n'avoir pas fait enlever le blessé , lorsqu'on le transportoit au milieu de ses camarades , & de ne l'avoir pas fait étrangler dans la prison , sans autre forme de procès.* N'allez pas pour cela , Madame , vous imaginer que l'inhumanité soit un appanage du titre d'*Alcalde*. Un autre particulier , \* ci-devant revêtu de la même charge , prit le blessé entre ses bras , empêcha le peuple de l'achever , & aida à le porter sur un lit. Pendant ce tems , la populace irritée escaladoit , sous les yeux de *Serrano* , le balcon où étoit le reste

\* Don Sébastien de la Madrid.

de notre compagnie , & le second Lieutenant de Vaisseau *Espagnol* , *Don Antoine de Ulloa* ; & ils furent obligés de retirer l'échelle pour se garantir. D'un autre côté , le grand Vicaire , dont la fureur contre *Seniergus* avoit dégénéré en horreur de la Nation *Françoise* , ayant vû sortir de l'Eglise le S. Sacrement qu'on portoit au blessé , crioit à haute voix , *de quoi servent les Sacremens à des hérétiques ?* nom que le vulgaire , chez les *Espagnols* , prodigue à tous ceux qui ne portent pas un Rosaire pendu au col. On peut juger quel effet faisoient ces discours sur un peuple irrité , & qui se voyoit actuellement autorisé par le Magistrat fait pour le réprimer ; Cependant le grand Prevôt \* ou *Alcalde* Provincial, maître de la maison qu'on avoit voulu escalader , écarta par

\* Don Nicolas Palacio y Cevallos.

son autorité , cette premiere foule des assailants , & déjà on portoit le blessé chez lui entouré d'Ecclesiastiques & de Religieux , précédé du Viatique & suivi d'une partie de nous autres. Nous nous écartâmes alors, Mr. *Bouguer* & moi , par une rue détournée, & nous prenions les devants pour faire tout préparer chez *Seniergues*, & pour empêcher la foule d'y entrer, lorsqu'au premier détour, un gros de gens armés vint à notre rencontre. J'avoie que prévenu qu'on n'affassinoit pas de sang froid, & sans le moindre prétexte, je ne connus pas alors toute la grandeur du péril, qu'on m'a depuis fait appercevoir. Je m'avançois sans défiance, cherchant des yeux le chef de cette troupe, & demandant à haute voix, sous les ordres de qui elle marchoit. L'*Alcalde* que je ne connoissois pas, ne me répondit point, & s'éclipça dans la

foule ; alors les pierres nous atteignirent , & déjà les épées & les piques nous approchoient de fort près. Je n'eus que quelques pas à faire en arrière pour regagner le coin de la rue où je venois de laisser le reste de notre compagnie, qui servoit de cortège au blessé. Ceux-ci nous voyant , Mr. *Bouguer* & moi, suivis d'une populace furieuse , & se trouvant à portée de la maison du Curé de la grande Eglise, n'eurent rien de mieux à faire que de s'y mettre en sûreté ; tandis que Mr. de *Jussieu* notre Médecin & moi faisons entrer le brancard du blessé, dans la maison vis-à-vis , qui étoit celle où je logeois & où nous le suivîmes , aidés du P. Recteur des Jesuites \* appelé par le mourant. Ce Pere en fit aussitôt fermer & barricader en dedans la porte qu'on vouloit enfoncer,

\* Le R. P. Jérôme de Herzé,

tandis que son \*compagnon, sur le pas de celle du Curé, favorisoit l'entrée de M. *Bouguer*, & assez à temps pour que celui-ci pût éviter un grand coup d'épée, qui lui fut porté par derrière. Le même Religieux, avec le secours des gens du Curé, eut encore beaucoup de peine à chasser de la cour la foule qui y entroit, & l'*Alcalde* même qu'il aida à sortir presque malgré lui, en lui disant : *Eh, sortez donc, Mr. l'Alcalde, toute cette canaille marche sur vos pas, ne voyez-vous pas que vous gênez tout ici ?*

Leon n'avoit pris aucune part en apparence aux événements de la place de *S. Sebastien*. Il s'étoit même réfugié dans l'Eglise dans son premier mouvement de frayeur; mais depuis qu'il eut reçu sur la porte de l'Eglise les compliments de ses amis & des meurtriers qui le félicitoient sur la mort de *Se-*

\* Le R. P. Felix Moreno.

*niergues*, le courage lui étoit revenu. *Leon* parut aussi-tôt le sponçon à la main, à la tête d'une autre troupe de séditieux, sur la grande place. Le Curé de l'Eglise Majeure, l'ancien *Corregidor* & le Lieutenant du *Corregidor* actuel, en l'absence de celui-ci, se donnerent de grands mouvements, pour arrêter le progrès de ce nouveau tumulte. Ce dernier fit publier un ban, portant défense de s'assembler & d'être plus de trois personnes ensemble; il avoit d'abord imposé des peines afflictives; mais les séditieux l'obligerent à réformer son ban, en criant qu'ils n'avoient fait qu'obéir à l'*Alcalde*. Le même Lieutenant de *Corregidor* posa la nuit suivante des sentinelles en divers quartiers; & malgré ces précautions, il fut encore obligé de promettre au peuple, pour le calmer, que les François sortiroient de la Ville dans vingt-quatre heures.

*Seniergus*

*Seniergus* fit le même soir ses dispositions , & mourut quatre jours après de ses blessures dans mon lit.

Le Juge ordinaire , qui dans les vingt-quatre heures avoit reçu la déclaration du mourant & fait le Procès-verbal de ses blessures , eut la coupable complaisance de s'absenter le lendemain , pour laisser le Champ libre à l'*Alcalde Serrano* & à *Neyra* , qui encore teints du sang de *Seniergus* , avoient le front de lui faire son Procès & de se porter , l'un pour Juge , l'autre pour témoin dans l'information. Mr. *Bouguer* & moi rendîmes le 1<sup>er</sup> Septembre une plainte criminelle, demandant permission d'informer contre les auteurs du tumulte, & notamment contre ceux qui nous avoient attaqués & poursuivis à main armée. Je rendis une autre plainte contre les meurtriers, avec Mr. de *Jussieu* , tous deux en qualité d'Exe-

cuteurs testamentaires du défunt, & pour l'honneur de sa mémoire. Mr *Godin* demanda permission d'informer de la maniere dont s'étoit comportée notre Compagnie en cette occasion. Toutes ces Requêtes furent présentées à *Don Mathias Davila*, Corregidor actuel, qui étoit revenu à *Cuenca* au premier avis du tumulte. Ce Juge montra d'abord beaucoup de vigueur & voulut faire arrêter les coupables; mais tout-à-coup, cette vivacité se ralentit. Je dois rendre justice à sa droiture & à ses bonnes intentions; il fut retenu par ceux, qui naturellement auroient dû le presser. On craignit ou on feignit de craindre un nouveau soulèvement. Enfin le Corregidor fit seulement d'office une information sommaire & secrete, dont les parens de sa femme, alliés des coupables, ne lui ont pas sçu gré. Il l'envoya à *Quito*, & elle fait la

base de tout le Procès.

De divers autres Juges nommés successivement, les uns s'excuserent, les autres firent des procédures contradictoires & absurdes : l'un d'eux, homme noté & complice d'un meurtre, dont il ne s'est jamais bien lavé, brigua la commission, l'obtint, & quoique refusé en bonne forme, il informa ; mais seulement contre le défunt & non contre ses meurtriers. Sur de simples allegations de faits calomnieux & depuis démontrés faux, il décréta le mort de prise de corps, trois mois après son décès. Le décret existe au Procès, ainsi que les lettres menaçantes & inutiles, & les ordres aussi infructueux des Vice-rois de *Lima* & de *Santa-Fé* \* adressés au Parlement de *Quito*, pour qu'un des Conseillers

\* Ceux de *Santa-Fé* depuis 1740, que la Province de *Quito* fut distraite de la Vice-royauté du *Perou*, & aggrégée au nouveau Royaume de *Grenade*.

de cette Cour se transportât de *Quito* à *Cuenca*, pour y faire les informations nécessaires. Cependant sur les premières procédures faites par le Corregidor de *Cuenca*, le Procureur Général du Parlement de *Quito*, ayant donné des conclusions à mort contre les meurtriers de *Seniergues*, le même Corregidor eut un ordre secret de les arrêter ; mais la plupart eurent le temps de s'échapper. Le seul *Leon* fut pris & mis en prison à *Cuenca* ; d'où, sous prétexte d'une maladie, attestée par des certificats de Charlatans, qui contenoient un exposé aussi faux que ridicule, & par faute d'argent ( quoique tous les biens des coupables fussent saisis ) il n'a jamais pû être transféré à *Quito* ; enfin après trois ans de procédures suivies de ma part, sans relâche, & qui remplissent un volume in-folio de près de mille pages, les principaux coupables, l'*Alcalde Serrano*, *Neyra* & *Leon*

fugitifs dès le premier décret, qualifiés dans les conclusions du Procureur Général de perturbateurs du repos public & de criminels de Leze-Majesté, & contre lesquels le même Ministre de la Vengeance publique avoit conclu à mort, à la confiscation de biens & préalablement à la question contre l'un d'eux, sont condamnés; c'est ici ce qui est plus digne d'attention, sont condamnés, *par coutumace*, à huit ans de bannissement, avec deux hommes du peuple. Quoique fort contents de cet Arrêt, aucun n'y a obéi, & ils n'attendoient que le moment de mon départ pour se présenter devant les même Juges & se faire absoudre entièrement, comme ils le sont sans doute aujourd'hui.

Je veux croire que, vû le peu d'accord de quelques témoins & le silence du plus grand nombre, sur le nom de celui qui a porté la blessure mortelle à *Seniergues*, *Neyra* qui se reti-

ra le même soir dans une Eglise, & qui s'est vanté publiquement de l'avoir tué, n'est pas suffisamment convaincu du meurtre; mais quant aux autres faits, comme d'avoir soulevé la populace, d'avoir marché à la tête des séditieux, au lieu de les contenir, & d'avoir rendu publiquement grâces aux meurtriers; la preuve est complète à cet égard contre *Neyra, Serrano & Leon*. D'ailleurs les suites du soulèvement du peuple contre toute la Compagnie Française, & en particulier contre *M. Bouguer & moi*, & le risque évident que nous avons tous couru de la vie, sont d'une telle notoriété publique, que les témoins les plus passionnés n'ont pû répandre sur ces faits le moindre nuage. Par tout pays, un accusé qui prend la fuite, au lieu de comparoître devant le Juge, (c'est ce qu'on appelle coutumace,) est censé coupable du crime dont il est accusé & condamné comme convaincu; à

plus forte raison, quand il y a, outre les soupçons, des indices & des preuves réelles. Toutes les jurisprudences sont uniformes sur ce point; & la Loi d'*Espagne*, nommément, y est expresse. Il y avoit donc dans le cas présent beaucoup plus qu'il n'en falloit pour suivre les Conclusions du Procureur - Général. Comment donc direz-vous, est-il possible que des Licenciés en droit, que des Juges d'un tribunal superieur, qui rend ses Arrêts au nom du Souverain, ayent jugé si évidemment contre la Loi, qui devoit leur servir de regle? Faites-moi encore quelques autres questions, Madame; demandez-moi, comment il est possible qu'on n'ait jamais fait droit sur les Requêtes de *M. Bouguer* & de moi; où nous demandions permission d'informer au sujet de la sédition excitée contre nous personnellement & contre le reste de notre Compagnie? Com-

ment n'a-t'on pas fait la moindre information juridique contre celui qui a porté à *M. Bouguer* un coup d'épée par derriere, quoique tout *Cuenca* le nommât à haut voix ? Comment des gens qui osent usurper le nom respectable de Juges ont-ils fait assez peu d'attention, pour confondre dans leur Arrêt deux des principaux coupables, & n'en faire qu'un seul personnage ? Enfin demandez-moi pourquoi l'Evêque de *Quito* n'a pas fait achever en trois ans l'information juridiquement commencée contre son Grand-Vicaire de *Cuenca*, & n'a répondu à aucune des Requêtees que je lui ai presentées, pour lui demander que cette affaire fut suivie par les voyes de droit ? Il me seroit beaucoup plus aisé de vous fournir matiere à de nouvelles questions de cette espece que de vous y répondre. Vous croiriez peut-être que je plaisante, si je vous disois que les

sollicitations d'un homme de considération du pays , à qui le frere de l'*Alcalde* fugitif prêta des Mulets, dans une occasion où il se trouvoit dans l'embarras , a suffi pour blanchir les coupables & même pour ralentir les poursuites du Procureur - Général. Vous trouveriez que cela manque de vraisemblance. Je conviens avec vous que le fait n'est pas vraisemblable , je ne vous le donne que pour vrai. Une autre raison , qui ne vous paroîtra peut-être pas plus sérieuse , & qui n'a pas eu moins de part à un Arrêt si singulier , c'est qu'il y a bien loin de *Quito* à *Madrid*. Je vous laisse le commentaire à faire. Cependant il est certain , que quelque accoutumé qu'on soit dans l'*Amerique Espagnole*, à voir les differends les plus vifs terminés , avant que la décision de la Cour soit arrivée ; la singularité du cas , toutes ses circonstances , & sur-tout la re-

commandation formelle & positive que Sa Majesté Catholique dans ses Passeports, fait de nous à tous *ses Gouverneurs, Présidents, Juges, &c.* Enfin la vivacité avec laquelle on ne doutoit pas que la Cour de *France* ne prit les intérêts des Académiciens, qui chargés par le Roi leur Maître d'une commission utile à toutes les Nations, avoient été à la veille de trouver, pour prix de leurs travaux, une mort que bientôt la calomnie eut fait passer pour deshonorante & justement méritée ; tout cela persuadoit qu'on verroit dans peu quelque ordre fulminant de la Cour d'*Espagne*. On citoit des exemples, où pour de moindres fautes, des Villes d'*A-mérique* ont perdu leurs privilèges, & tous les Ministres d'une *Audience* ont été cassés : enfin tout le monde étoit dans l'attente d'un événement extraordinaire, & on y est en-

core. Aussi les coupables ont-ils mis tout en œuvre pour supprimer nos lettres écrites dans le tems, n'y ayant gueres eu que la Relation peu fidèle dont j'ai parlé, qui ait percé jusqu'en *France*. Ils craignoient si fort que les pièces du Procès, dont j'emportoïis la copie authentique, ne parvinssent en *Espagne*, qu'ils ont pris des voyes bien étranges pour l'empêcher. A douze ou quinze lieues de *Cuenca*, en sortant de ce canton, je reçûs des complimens du bonheur que j'avois eu d'avoir pris une route détournée, & d'avoir par-là échappé aux Emissaires des meurtriers de *Seniergus*, qui m'attendoient sur le chemin de *Cuenca* à *Loxa*, pour me faire un mauvais parti.

Quelqu'un m'entendant, il y a quelques jours, parler de tout ceci avec vivacité, me demanda froidement quel intérêt je prenois désormais à

cette affaire , & si je n'avois pas dit mon dernier adieu à *Quito*. Je lui répondis que j'étois François , que j'aimois ma patrie , que je m'intéressois pour l'Académie , dont j'ai l'honneur d'être Membre ; que la marque de confiance que m'a donnée le défunt , avec qui je n'avois aucune liaison , & ma qualité d'Exécuteur Testamentaire , m'engageoient à défendre sa mémoire des calomnies dont on l'avoit voulu noircir ; qu'il n'avoit pas tenu aux auteurs du tumulte de *Cuenca* , que nous ne fussions tous égorgés , & que notre mémoire ne fut odieuse , que personnellement j'avois encore couru risque quatre ans après d'être assassiné de la même part ; qu'il étoit vrai que nous étions tous aujourd'hui à l'abri de la fureur de ces dangereux ennemis , mais que la maxime de ne prendre part qu'aux choses auxquelles on est

actuellement & personnellement intéressé, tendroit au bouleversement de toute Société humaine.

J'ajoute que tant que j'ai été en pais étranger, & honoré d'une Commission du Roi, je me suis crû obligé de défendre l'honneur & les intérêts de mon Souverain, de la Nation, & de l'Académie : Arrivé en *France*, il ne me reste plus qu'à rendre compte de mes démarches, & d'attendre patiemment ce qui sera résolu. La copie en bonne forme du procès est aujourd'hui ici, après avoir couru bien des hazards. Il suffit de l'envoyer au Conseil d'*Espagne*, où même il doit y en avoir déjà une. Il n'est pas douteux que dans ce Tribunal sérieux & respectable, à la premiere inspection, un Arrêt rendu contre toutes les règles, ne soit cassé, & que le respect dû à la recommandation du Roi, & aux ordres de Sa Majesté Catholique, violés dans nos

personnes , au mépris de la Nation & de l'Académie , ne soit pleinement vengé ?

Pour ne pas donner à cette Lettre des bornes trop étendues , je suppose la réfutation de plusieurs calomnies contre le défunt , dont le soupçon même a été anéanti , par les informations qui font partie du Procès. J'ai pareillement omis le récit de quelques faits entièrement étrangers à la mort de *Seniergues* , détaillés avec quelque apparence de malignité dans la Relation déjà citée. Tel est par exemple celui d'avoir prêté la main au châtement d'un *Metis* insolent qui avoit insulté un de nos deux Officiers *Espagnols* , ami particulier de *Seniergues* , action où on ne peut reprocher à celui-ci autre chose, que d'avoir, par une générosité peu commune , regardé comme son affaire propre , celle qui n'intéressoit

que son ami, qu'il n'a fait que seconder ; action enfin qui n'a rien eu de commun avec sa disgrâce arrivée près de deux mois après.

Pour achever de dégager ma parole, je vous envoie, Madame, une vûe que j'ai dessinée sur les lieux de la place de *Cuenca* , où fut tué *Seniergues*. Vous y verrez représenté le Champ de Bataille & l'action même, les principaux acteurs y sont désignés par des lettres & par des renvois. J'y joins un Extrait de tout le Procès, quelques dépositions de témoins , plusieurs Conclusions du Procureur Général du Parlement de *Quito* , deux Lettres des Vice-rois, l'Arrêt définitif, & quelques autres pièces du Procès dignes de votre curiosité. Elles serviront de preuve à une partie de ce que j'ai avancé. J'ai mis le texte *Espagnol* sur une colonne , & sur une autre à côté la Traduction *Françoise* ; on la

( 48 )

pourra comparer plus aisément à l'original , & juger mieux de sa fidélité. Pour faire quelque diversion à un sujet aussi triste que celui de ma Lettre , je joindrai à ces pièces justificatives , le certificat dont j'ai parlé plus haut , donné par un Médecin de *Cuenca* , sur la maladie de *Leon* ; il vous donnera une idée de l'état actuel de la Médecine dans les Colonies *Espagnoles*.



PIECES

PIECES  
JUSTIFICATIVES,  
POUR  
SERVIR DE PREUVE;  
A LA PLUSPART  
DES FAITS ALLE'GUE'S  
DANS LA LETTRE PRE'CEDENTE:  
LESDITES PIECES  
EXTRAITES DU PROCE'S CRIMINEL  
DE LA MORT DU SIEUR JEAN SENIERGUES,

*Suivi en l'Audience Royale, ou  
Parlement de Quito.*



---

M. D. C. C. XLV.



Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.



---

**EXTRACTO**      **EXTRAIT**

De los Autos criminales seguidos en la Real Audiencia de Quito, sobre la muerte de Juan Seniergues, Cirujano nombrado para asistir a los Reales Académicos de la Ciencias de Paris, embiados al Perú para la medida de la Tierra.

*Du Procès criminel suivi en l'Audience Royale de Quito sur la mort de Jean Seniergues, Chirurgien, nommé à la suite de MM. les Académiciens des Sciences de Paris, envoyés au Perou pour la mesure de la Terre.*

---

**EXTRACTO.**

De la Sumaria hecha de oficio por el Corregidor de Cuenca, Don Mathias Davila.

---

**EXTRAIT**

*De l'information sommaire faite d'office par le Corregidor de Cuenca D. Mathias Davila.*

---

**DECLARACION**

*De D. Juan Seniergues, ante el Juez y el Escribano, f. 48. del tanto de los Autos.*

---

**DECLARATION**

Du Sieur Seniergues, par-devant le Juge & le Notaire. p. 48. de la copie du Procès.

**E**N la Ciudad de Cuenca, en dicho

**E**N la Ville de Cuenca ledit jour 30<sup>y</sup>  
D ij

día 30. de Agosto de 1739. años. el dicho D. Juan Seniergues habiendolo reconvenido yo el presente Escribano . . . dixò , que solo en el tumulto . . . . . conociò a los Capitanes D. Sebastian Serrano y Mora Alcalde ordinario, y D. Nicolas de Neyra, y que en dicho tumulto aunque llevò un chafalote a la una mano y a la otra una pistola , pero con dichas armas no havia offendido ni herido a ninguno , porque solo las havia sacado en defensa de su persona ; y que quando le dieron las heridas le havian derribado ya dichas armas de las manos con las pedradas que en ellas le dieron. En lo qual respondiò , siendo instado por dicho Señor ( Alferex Real ) y en lo demas dixò que lo dexaran fcslegar que no estava para esso, respeto de que tenia perdonada la injuria y que tampoco estava en estado de poder firmar. Por lo qual firmò solo su merced dicho Señor Alferex Real , &c.

*Août 1739. ledit Sr Seniergues , moi Notaire présent, l'ayant sommé... a dit, que dans le tumulte il n'avoit reconnu que les Capitaines Don Sebastian Serrano & Mora Alcalde ordinaire, & Don Nicolas de Neyra, & que quoique lui déclarant eut un sabre dans une main & un pistolet dans l'autre, il n'avoit offensé ni blessé personne avec lesdites armes, ne s'en étant servi que pour sa défense personnelle, & que lorsqu'il reçut ses blessures on lui avoit fait tomber lesdites armes des mains à coups de pierre. Il a fait ces réponses sur les instances réitérées dudit Juge ( Alferex Royal \*) & au surplus il a dit qu'on le laissât reposer, qu'il n'étoit pas en état de répondre, & d'autant plus qu'il avoit pardonné l'injure, & qu'il ne se sentoit pas non plus la force de pouvoir signer. C'est pourquoi ledit Sieur Alferex Royal a signé seul, &c.*

\* Officier qui fait les fonctions de l'Alcalde au défaut de celui-ci.

## EXTRACTO

## EXTRAIT.

De las declaraciones de los Testigos oydos en la Sumaria del Corregidor de la Ciudad del Cuenca del Perú.

*Des dépositions des Témoins ouïs dans l'information du Corregidor de la Ville de Cuenca au Perou.*

## TESTIGO PRIMERO.

## PREMIER TE'MOIN.

*Don Sebastian de la Madriz, Alcalde ordinario que fue de la misma Ciudad de Cuenca oïdo en 8. dias de Setiembre. de 1745. declaró como se sigue f. 51. y sig.*

..... Y despues de esto vid que el Sargento Mayor Don Mathias de la Calle apresuradamente tirò para la puerta de dicha plazeta y le quitò a un Matachin una espada . . . con la qual se atravesò en dicha plazeta, tirando golpes, como que atajava el que entrasse el tumulto; y en todo esto el dicho Don Juan se dejò estar en dicho tablado, y dicho Sargento Mayor no pudo detener dicho

Don Sebastien de la Madriz, ci-devant Alcalde ordinaire de la même Ville de Cuenca, oui le 8. Sept. 1745. a déclaré ce qui suit p. 51. & suiv.

..... Et ensuite il vit que le Major de la Ville Don Mathias de la Calle courut avec précipitation vers la porte du coin de la place, & qu'il ôta à un Matassin son épée . . . avec laquelle il barroit le passage, frappant de grands coups comme pour empêcher la foule d'entrer, & pendant tout ce tems-là, ledit Seniergues resta dans sa Loge, & ledit Major n'ayant pu contenir les séditieux qui lui passèrent presque sur

tumulto, porque quiza atropellandolo se entrò para dentro, unos con espadas, otros con rejonas, otros con puas, otros con piedras, y tiraron para el tablado donde estaba dicho Don Juan, y por delante, el Capitan Don Sebastian Serrano, Alcalde ordinario desta dicha Ciudad con una pistola en la mano, y el dicho Capitan Don Nicolas ( de Neyra ) con una espada o espadin tambien en la mano, y iban diziendo los del tumulto, segun oyò el declarante, *viva el Rei, muera el mal gobierno.* Y a este tiempo de ver dicho tumulto, se apedò el dicho Don Juan de dicho tablado, con dicho chafalote en la mano, y esperò haziendo frente a dicho tumulto; el que le invistió con dichas armas que llevaban, y dicho Don Juan defendiendose con dicho chafalote, y quitando puntas, se fue retirando para tras; y en esto le dieron una pedrada en el brazo don-

*le corps, ils entrerent tous dans la place, les uns avec des épées, d'autres avec des demi-piques, quelques-uns avec des épieux, & les autres chargés de pierre, & s'avancerent vers la loge où étoit ledit Seniergues, ayant à leur tête le Capitaine Don Sebastien Serrano, Alcalde ordinaire de la Ville, le pistolet à la main, & le Capitaine Don Nicolas ( de Neyra ) aussi l'épée à la main. La troupe des mutins crioit, ainsi que le déposant l'a oui, vive le Roi, & meure le mauvais gouvernement. A la vue de ce tumulte, ledit Seniergues descendit de sa loge le sabre à la main, & faisant tête à cette multitude, l'attendit de pied ferme. Ceux-ci fondirent alors sur lui avec leurs armes, & ledit Seniergues se défendant avec son sabre, & parant les coups qu'on lui portoit, se retiroit en arriere, lorsqu'un coup de pierre qui l'atteignit dans le bras, lui fit tomber son sabre de la main.*

de tenia dicho chafalote, que se lo hizieron caer en tierra, y luego echò a huir, saliendo fuera de dicha plaza para la calle, y dicho tumulto siempre tras el, y al tiempo de salir por la puerta, viò el declarante que un moço de los del tumulto le tirò un rejonazo que lo pasó.... y llegando a la plaza, viò este declarante en ella, un tumulto de gente plebe, con atambor por delante y espadas y rejonas como que venian aquartelar la Bandera. Y oyò el declarante unas voces de diferentes personas, que bajando, Don Carlos de la Condamine, Don Pedro Buguer, Don Joseph Verguin, y Don Jorge Juan, muy fofegados a retirar se a sus casas, les faliò un tumulto en el camino tirandoles estocadas y piedras.... corriendo dicho tumulto tras ellos, y se entrò el dicho Don Carlos a la casa de su morada, porque allà metia à D. Juan enbra-

*alors il se mit à fuir vers le coin de la place, pour sortir par la rue qui y aboutissoit, la troupe seditieuse le poursuivant toujours; & dans le moment qu'il sortoit par la porte (de la barriere qui fermoit la place) le déposant vit un de la troupe, lui alonger un coup de pique qui le perça... & étant arrivé sur la grande place, le déposant vit un attroupement seditieux de gens du peuple armés d'épées & de piques, un tambour à leur tête, & comme venant se ranger au Drapeau. Il entendit de différents endroits que les Sieurs de la Condamine, Bouguer, Verguin, & Don George Juan, se retirant tranquillement chez eux, avoient rencontré en chemin une troupe de mutins qui les avoient chargés à coups d'épée, & de pierre... & que cette populace les poursuivit, que ledit Sieur de la Condamine entra chez lui, où un de ses gens portoit à bras ledit Seniergues, & les autres ci-dessus nommés.*

cos un criado de dicho D. Carlos; y los mas referidos se entraron en casa de una persona que por su estado no se nombrà (el Cura de la Yglesia major) y tras ellos, el dicho Alcalde Don Sebastian. . . . con dicho tumulto, házta dentro de dicha casa, a donde, pos ser el de mas a tras dicho Don Pedro Buguer, le havia tirado uno del dicho tumulto una estocada por a tras que no lo alcansò; a donde en dicha casa se favorecieron porque dos personas. . . . (el R. P. Rector Geronimo Herse y su compañero, el R. P. Felix Moreno) los encerraron en un quarto, &c.

*entrerent dans la maison d'une personne qu'on ne nomme pas par respect pour son état (le Curé de l'Eglise majeure) & sur leurs pas l'Alcalde, Don Sebastian. . . avec les séditieux, jusques dans la même maison, où l'un deux porta par derriere au Sieur Bouguer qui étoit entré le dernier, un coup d'épée qui ne l'ateignit point, qu'ils se réfugièrent dans ladite maison, où deux personnes. . . (le Recteur des Jesuites & son Compagnon cités dans la lettre) les renfermerent dans une chambre, &c.*

*Ratificado en 16. de Diziembre de años f. 592.*

Ce témoin a été recollé le 16. Décembre 1740. p. 592.

TESTIGOS SECUNDO Y TERCERO.

SECOND ET TROISIEME T'EMOIN.

*El uno habló de ayda, el otro no quiso declarar; no fueron ratificados.*

Le second n'est pas oculaire; le troisième n'a rien voulu déclarer; ni l'un ni l'autre n'ont été recollés.

*Don Nicolas Palacios y Cevallos; Alcalde Provincial y primer Regidor de Cuenca declara como se sigue en 13. días de Setiembre de 1739.*

D. Nicolas Palacios e Cevallos : grand Prevôt de la Province de Cuenca, & premier Echevin de ladite Ville, déposa ce qui suit, le 13. Sept. 1739.

..... Viò que venia un tumulto de mas de cien hombres armados de espadas rejonas y piedras, y por delante de ellos, el Capitan, D. Sebastien Serrano y Mora, Alcalde ordinario de esta dicha Ciudad, con una pistola en la mano, el Capitan D. Nicolas de Neyra y Villamar assi mesmo, con un espadin ò espada desnuda en la mano, y quando se acercaron los de dicho tumulto al tablado donde estaba dicho D. Juan, viò el declarante que se apedò el fuso dicho por un palo, y haviendo se estrechado con los de dicho tumulto, se fue defendiendo con un chafalote de las es-

..... Il vit qu'une troupe de plus de cent personnes s'avançoit en tumulte, armée d'épées, d'épieux, & de pierres, ayant à leur tête le Capitaine Don Sebastien, Serrano & Mora, Alcalde ordinaire de ladite Ville, un pistolet à la main, & le Capitaine Don Nicolas de Neyra & Villamar, pareillement une épée nue à la main, & au moment que ceux qui composoient cette troupe, s'aprocherent de la loge où étoit ledit Sieur Seniergues; le déposant vit ledit Seniergues descendre dans la place par un des piliers ( qui soutenoient sa loge ) il le vit ferré de près par les gens du tumulte,

tocadas que le tiraban , y juntamente retiran  
 dofe por a tras , haftà que le dieron con una  
 pedrada en la mano que llevava dicho cha-  
 falote , de que lo tendieron al suelo , y fele  
 cayò dicho chafalote , y yendo a falir por una  
 puerta que eftaba en una de las barreras de  
 dicha plaza , oyò el declarante unas vozès  
 que dezian , *maten lo , maten lo . . . .* a cuyo  
 tiempo viò que un moço llamado Manuel de  
 Mora alias Nauisapa le tirò a dos manos un  
 rejonazo a dicho D. Juan , &c.

*Ratificò se el dicho testigo en 16. de Diciembre de 1740. P. 591.*

TESTIGO QUINTO.

*D. Thomas Nungente , Mercader residente en la Ciudad de Cuenca , oido el mesmo dia , dize lo mesmo ; y mas*

*parer avec son sabre les coups d'èpées qu'on lui portoit , en se retirant en arriere ; jusqu'à ce qu'il reçût dans la main dont il tenoit son sabre , un coup de pierre qui le renversa , & lui fit tomber les armes des mains. Et comme il étoit près de sortir par la porte d'une des barrières qui fermoient la place , le déposant entendit des voix qui crioient , qu'on le tue , qu'on le tue . . . & dans le même moment un homme du peuple appelé Manuel de Mora , autrement Nauisapa , porta à deux mains un coup de pique audit Seniergues , &c.*

Ce témoin a été recollé le 16. Décembre 1740. P. 592.

CINQUIÈME TÈMOIN.

D. Thomas Nungent , Marchand résident en la Ville de Cuenca , oui le même jour , dépose les mêmes choses ; & dit de plus ,

Que Francisco Queda se havia puesto de Matachin, y que le havia prestado sa capa D. Juan Seniergues, y que reconociendo dicha capa de quien era. . . . a desafiar al dicho Matachin a cuyo tiempo havia concurrido dicho D. Juan Seniergues a defenderlo, y que con efecto viò el declarante que se apartò la bul-la de gente, y el dicho D. Juan tirò para su tablado, onde lo viò subir, y a poco rato de pasado esto, viò tambien como por una puerta de las de dicha plazeta venia a entrar un tumulto de gente, a cuyo tiempo, se apartò del tablado donde estava el declarante, el Sargento mayor D. Mathias de la Cal-le. . . . y haviendole quitado la espada a un moço, se estrechè a dicho tumulto, queriendo embarassar la entrada a dicha plazeta, y no pudiendo contenerlos se entraron mas de quinientos hombres al pa-

*Que François Queda s'étoit habillé en Matachin, que le Sieur Seniergues lui avoit prêté son manteau, & que reconnoissant à qui appartenoit ce manteau. . . . on avoit défié ce Matachin à un combat singulier, qu'alors ledit Seniergues étoit accouru pour le défendre, \* & qu'en effet le déposant vit la foule lui faire place, qu'ensuite ledit Seniergues revint à sa loge, où le déposant le vit monter, & peu de tems après il vit entrer par un des coins de la place, tumultuairement, un gros de gens, & le Major de la Ville D. Mathias de la Cal-le, descendre de la loge où il étoit avec le déposant. . . . & ledit Major ayant ôté l'épée à un homme du peuple (qu'il trouva sous sa main) s'approcha des gens du tumulte pour les empêcher d'entrer dans la place, & que ne pouvant les contenir, ils se répandirent dans la place au nombre de plus*

\* Voyez ci-après la déposition de Nicolas Malina, l'un des deux acteurs de ce prétendu combat.

recer , con espadas ,  
&c.

de cinq cens à ce qu'il  
paroissoit , armés d'é-  
pées , &c.

*A qui refiere este  
testigo lo mismo que  
los dos antecedentes  
y prosigue :*

Ici ce témoin dit  
les mêmes choses  
que les deux précé-  
dents , & il conti-  
nue :

Y que assi mismo viò  
el declarante que dieron  
buelta à dicha plazeta ,  
con el mesmo tumulto  
con tu atambor , y en-  
tre ellos no conociò à  
otra persona mas de el  
dicho Alcalde Don Se-  
bastian Serrano , y oyò  
dezir : *Viva el Rey muer-  
ra el mal Gobierno, muer-  
ran los Gavachos.*

*Que lui déposant vis  
encore qu'ils firent le  
tour de la même place ,  
toujours en tumulte &  
au son du tambour, qu'il  
ne reconnut parmi eux  
que ledit Alcalde Don  
Sebastien Serrano , &  
qu'il entendit crier :  
Vive le Roi , meure  
le mauvais Gouverne-  
ment , meurent les Ga-  
vaches. \**

Y assi mismo oyò de-  
varios, que haviendo fa-  
lido dicho tumulto por  
donde entraron , el que  
dicho Cap. D. Diego  
de Leon les havia dado  
las gracias. . . . . ba-  
xò el declarante con  
su compañía de otros  
házia la calle del co-  
mercio onde pararon ;  
y haviendo, oido otra

*Qu'il a aussi oüi-dire  
à plusieurs personnes, que  
la troupe des séditioneux  
étant sortie par où elle  
étoit entrée, ledit Ca-  
pitaine Don Diègue de  
Leon leur avoit fait des  
remerciemens. . . . .  
Que lui, déposant, des-  
cendant avec sa compa-  
gnie vers la ruë des  
Marchands, & s'y étant*

\* Terme de mépris , dont le peuple se sert en Es-  
pagne , pour injurier les François.

gran bulla, se afomaron à la esquina de onde repararon, que bajava dicho tumulto házia la plaza mayor... y dixò D. Raimundo Berrueta que de ver que trahian à Don Juan herido sus compañeros, D. Carlos de la Condamine y D. Pedro Buguer, les havian buelto à investir los de dicho tumulto a pedradas por la calle, y de una de ellas havian derribado al dicho D. Pedro... hasta que alcanzaron la casa... (del Cura de la Yglesia mayor) y en la puerta de ella salió N.... (el R. P. Felix Moreno) a contenerlos, al qual tambien derribaron el sombrero de una pedrada; y por medio de su vestidura le tiraron una estocada al dicho D. Pedro Buguer, y con esso baxaron, con dicho atambor por delante, à pararse en dicha plaza mayor; y el dicho Alcalde Don Sebastian Serrano con ellos; y dieron buelta à la plaza echando voces: *Viva el Rey, muera el*

*arrêtés, ils ouïrent un autre grand bruit, & s'avancerent au coin de la rue, d'où ils virent que la troupe des mutins descendoit vers la grande Place... que Don Raimond Berrueta leur dit que ceux-ci voyant que les Sieurs de la Condamine & Bouguer faisoient emporter leur camarade Seniergues, ils les avoient attaqués & poursuivis à coups de pierres, dont une avoit renversé ledit sieur Bouguer... qu'enfin ils avoient atteint la maison... (du Curé de la grande Eglise) & que sur la porte N... (le R. P. Felix Moreno) étoit venu au devant d'eux pour contenir les mutins qu'ils avoient fait tomber le chapeau d'un coup de pierre à ce Religieux, & qu'à travers de son manteau ils avoient porté un coup d'épée audit sieur Bouguer, qu'après cela ils étoient descendus tambour battant jusqu'à la grande Place, où ils avoient fait alte, ayant avec eux ledit Alcalde D. Sebastien, & qu'ils avoient fait le tour de*

mal Gobierno, y mueran los Gavachos. A cuyo tiempo oyò dezir el declarante que havia llegado à dicha plaza el Teniente General D. Manuel de Astudillo, à quien le havian, dicho los de dicho tumulto que si mañana no salian nos Franceses de la Ciudad, los havian de pasar à todos à cuchillo, y que por contentarlos y sossegarlos dicho Teniente General les havia dicho que si, saldrian; y con esto luego incontinenti hizo publicar un Auto, &c.

aussi-tôt après il fit publier un ban, &c.

la grande Place, en criant à haute voix: Vive le Roi, meuro le mauvais Gouvernement, & meurent les Gavaches: qu'alors le déposant entendit dire, que D. Manuel de Astudillo, Lieutenant du Corregidor, étoit venu sur ladite place, & que les séditieux lui avoient dit que si les François ne sortoient pas le lendemain de la Ville, ils les passeroient tous au fil de l'épée, à quoi le dit Lieutenant, pour les appaiser & les contenir, leur avoit dit qu'ils sortiroient sans faute, &c.

No fue ratificado este testigo por ausente al tiempo de las ratificaciones y consta. F. 599.

Il est prouvé que ce témoin étoit absent de Cuenca en 1740. lors du recollement des autres, p. 599.

TESTIGO SEXTO.

SIXIÈME TÉMOIN.

El dia 14. de Septiembre 1739. Andres Miranda Tencero y Pulpero vecino de Cuenca. di-

Le 14. Septembre 1739. le cinquième témoin André Miranda, Marchand Mercier &c

ze , f. 68. y fig. <sup>(63)</sup> Aubergiste , habitant de Cuenca , a dit.p. 65. & suiv. que

Estando en su tienda viò baxar de la plazuela de San Sebastian à la Plaza Mayor desta dicha Ciudad una tropa de gente como de 150. personas y a la cabeça de ellos el Alcalde ordinario D. Sebastian Serrano, y el Capitan D. Diego de Leon, à cuyo tumulto salió cierta persona que por su estado no se nombra (Don Gregorio Vicuña, Cura de la Yglesia mayor) y les dixò à los dichos D. Seb. Serrano, y D. Diego de Leon, que por que no tratavan de dar providencia de que aquella gente se retirasse à sus casas, pues de no hazerlo, assi se perderia la Ciudad; y assi mismo oyò dezir el declarante à D. Vicente Luna y Victoria, Corregidor que fue desta Ciudad, que se hallava alli, dezir à los del tumulto que se separassen, y se fuesen à sus casas, que no sabian el disparate

*Etant dans sa boutique il vit un gros de monde d'environ 150. personnes qui descendoit de la place de Saint Sebastian à la grande Place, & à leur tête l'Alcalde ordinaire Don Sebastian Serrano, & le Capitaine Don Diegue de Leon, & qu'une personne, qu'il ne nomme pas, par respect pour son état (D. Gregoire Vicuña, Curé de l'Eglise Majeure) fut au-devant de cette troupe, & demanda ausdits D. Sebastian Serrano, & D. Diegue de Leon, pourquoy ils ne songeoient pas à faire retirer tous ces gens-là chacun chez eux; que s'ils ne le faisoient pas, la Ville étoit en danger de se perdre, & que ledit déposant entendit D. Vincent Luna y Victoria, l'ancien Corregidor de Cuenca, qui étoit present, dire aux séditieux qu'ils eussent à se séparer & à se retirer chacun chez soi, qu'ils ne sçavoient pas*

que havian hecho , &c.

*quelle folie ils venoient de faire ; &c.*

TESTIGO SEPTIMO.

SEPTIÈME TE'MOIN.

*En el dia 15. de Septiembre de 1739. Ignacio Hurtado Vesino de Cuenca , substituto del Alguasil Mayor , dize.*

Ignace Hurtado Bourgeois de Cuenca , Substitut de l'Alguasil Mayor , a déposé le 15. Septembre 1739.

Que pasando en la esquina de dicha Parrochia ( de San Sebastian ) viò correr alguna gente para hàzia la calle y de curiosidad se fue por allà , y reconociò que D. Juan Seniergues , coxiò a un hombre que estava vestido de Matachin , con un capote colorado , y diziendole no se que razones , que no percibiò el declarante , lo metiò para dentro de dicha plazeta haziendolo adelantar ; y a poco rato de lo precedido , haviendo el declarante quedadosè fuera en dicha esquina , oyò dezir que se matan , y queriendo entrar para dicha plazeta se lo estorbò D. Mathias de la Calle que estava en la puerta con una es-

*Que passant dans le coin de ladite Paroisse ( de S. Sebastien ) il vit courir quelques gens du côté de la rue , que par curiosité il prit le même chemin , & qu'il vit que le sieur Seniergues , prenoit par le bras un homme qui étoit déguisé en Matachin avec un manteau d'écarlate , & qu'en lui disant je ne sçais quoi , que le déposant ne pût bien entendre , il le repoussa en dedans de la place , en le faisant marcher devant lui ; que peu de tems après , le déposant étant resté hors de la place au coin de la rue , il entendit crier au meurtre , & que s'étant présenté pour entrer il en fut empêché par D. Mathias de la Calle ,*  
pada

pada ò espadin . . . y despues que ya viò el declarante entrar toda la gente, que no la pudo contener dicho Sargento Mayor, se entrò tambien tras ella con dicha lanza en la mano y . . . de ver que todo el motin estaba házia la esquina de Thomas Melgar tirò para allá, y entrando a dentro de la casa de fufo dicho, hallò a dicho D. Juan echado en el patio en braços de D. Sebastian de la Madriz, &c.

Ratificado à f. 594.  
Diziemb. y 19. de 1740.

TESTIGO OCTAVO.

El mismo dia 15. de Setiembre de 1739. Compareció, antè el mismo, Corregidor de Cuenca Don Miguel, Coronel de Mora, Vezino de dicha Ciudad, y declaró,

Que se hallò en la Plazeta de San Sebastian . . . el dia citado

qui barroit le passage l'épée à la main . . . & qu'ayant vû tout le monde entrer en foule, sans que le Major pût l'empêcher, lui déposant, entra pareillement à la suite des autres sans lance à la main & . . . voyant que tout le tumulte étoit dans le coin de la place qui répondoit à la maison de Thomas Melgar, il y courut, & qu'en entrant dans la maison dudit Melgar, il y trouva le dit Seniergues étendu dans la cour, que D. Sebastien de la Madriz tenoit entre ses bras. &c.  
Recollé le 19. Déc. 1740. p. 594.

HUITIÈME TÈMOIN.

Le même jour 15 Septembre de 1739, comparut devant le Corregidor de Cuenca, D. Michel Coronel de Mora, Bourgeois de ladite Ville, qui déposa,

Qu'il s'est trouvé dans la place de Saint Sebastien. . . . ( Le jour  
E

«on el motivo de ver los Toros.. y habiendo subido en un tablado onde tambien concurrieron D. Carlos de la Condamine, y D. Pedro Bouguer. . . . viò & declarante que por una de las puertas de dicha plazeta entrava un tumulto de gente al que el Sargento Mayor D. Mathias de la Calle, al parecer le embarafava el que entràra, hastà que con efecto le entrò dicho tumulto, y habiendo tirado para házia la esquina de Thomas Melgar oyò luego unas voces que redezian, yà mataron al Frances, con lo qual se apedò de dicho tablado. . . . cogiò la calle abájo en compañía de los dichos D. Carlos, y D. Pedro, hastà que dieron en la Esquina de . . . . onde comenzaron los de dicho tumulto a tirar piedras contra ellos, hastò que el declarante les dixo: *corran V. mds.* y con efecto corrieron, y los del tumulto siempre tras ellos tirando les piedras hastà que entraron por la esquina a otra

*marqué) pour y voir la courfe de Taureaux, & qu'étant monté à une loge où étoient les Sieurs de la Condamine, & Bouguer. . . . il vit que par une porte d'un coin de la place, il entroit une foule de peuple en tumulte, & que le Major de la Ville D. Mathias, paroiffoit s'opposer à leur entrée, jusqu'à ce qu'en effet, cette troupe de mutins entra, & prit le chemin du coin de Thomas Melgar; il entendit peu après plusieurs voix qui disoient: c'est fait, ils ont tué le François, surquoi il descendit de la loge où il étoit. . . . qu'il prit le chemin de la rue qui descend à la place, avec lesdits Sieurs de la Condamine & Bouguer, jusqu'au coin de. . . où ceux de la troupe des séditieux commencerent à leur jeter des pierres, & que lui déposant leur dit: Messieurs, sauvez vous, & qu'en effet ils se mirent à courir, & la populace à les poursuivre à coups de pierre, jusqu'à ce qu'ils entrèrent au détour de la rue dans la maison. . . .*

calle , y a casa de . . .  
( la casa del cura ) y dicho tumulto tras ellos ,  
&c.

( du Curé ) ayant toujours  
la populace sur leurs  
pas , &c.

*Dixoit este testigo al  
Albacea.*

Ce témoin a dit à  
l'Execut. Testament.

Que no se havia atre-  
vido a dezir todo lo que  
vió y supo, que el era un  
pobre que tenia miedo,  
y temia todo de los a-  
gressores.

Qu'il n'avoit osé dire  
tout ce qu'il avoit vu  
& sçu , qu'il étoit un  
pauvre homme , & qu'il  
craignoit tout de la part  
des meurtriers de Senier-  
gues.

PRIMERA RESPUESTA.

PREMIERE REPONSE,  
OU CONCLUSIONS

*Del Fiscal de la  
Real Audiencia de  
Quito en vista de la  
Sumaria del Corregi-  
dor de Cuenca. F.  
104.*

du Procureur Gén.  
du Parlement de  
Quito , sur le soit  
communiqué de l'in-  
formation du Corré-  
gidor de Cuenca.

El Fiscal de Su Ma-  
gestad dize , que ha re-  
conocido la Sumaria que  
de oficio de la Real Jus-  
ticia fulminò el Cor-  
regidor de Cuenca , y  
las querellas que en su  
jugado ordinario pre-  
sentaron D. Carlos de  
la Condamine , y D.  
Pedro Buguer diputa-  
dos de la Real Acade-  
mia de las Ciencias , y

Le Fiscal de Sa Ma-  
jesté dit , qu'il a exa-  
miné l'information som-  
maire, faite d'office, par  
le Corrégidor de Cuenca,  
& les plaintes présen-  
tées devant lui , par le  
Sieur de la Condamine ,  
& le Sieur Buguer ,  
députés de l'Académie  
Royale des Sciences , &  
par le Docteur D. Joseph  
de Jusseau , ainsi que cel-

el Doctor D. Joseph de Jussieu, y las que repiten ante Vuestra Alteza para que instruido su animo del suceso acaecido en dicha Ciudad de Cuenca el dia 29 de Agosto de este año, mande executar las diligencias que parescan convenientes para conseguir la publica satisfaccion de unos delitos que han causado, y causan tanto horror, siendo el primero que viene a los ojos, de todo el contexto en los Autos, la conspiracion del pueblo que concitaron D. Sebastian Serrano Alcalde ordinario, D. Diego de Leon, y D. Nicolas de Neyra, contra la Compania Francesa tan recomendada por S. M. a todas las Justicias de estos Reynos para que diesen todo el favor, y auxilio que necesitaren . . . . contravinien-do a esta especifica orden el Alcalde ordinario que por razon de su oficio debia ser el mas exacto en su cumplimiento; siendo su

*les qu'ils ont renouvelés devant Votre Altesse, afin qu'étant informée de ce qui s'est passé dans ladite Ville de Cuenca, le 29 d'Août de cette année, Elle donne les ordres qui seront jugés les plus convenables, pour obtenir la satisfaction publique de délits qui ont causé & causent tant d'horreur; le premier & le plus frappant dont la suite des procédures fournit la preuve, est la conspiration du peuple soulevé par D. Sebastien Serrano, Alcalde ordinaire, D. Diego de Leon, & D. Nicolas de Neyra, contre la Compagnie Françoisé, si recommandée par S. M. à tous les Tribunaux de ces Royaumes, pour qu'elle jouit de toute la faveur & le secours dont elle pourroit avoir besoin . . . . C'est à un ordre si précis qu'a formellement contrevenu, l'Alcalde ordinaire, qui par la place qu'il occupoit, devoit être le plus exact à s'y conformer. Sa désobéissance, ainsi que celles des sus-*

inobediencia a los venerables preceptos del Rey, y la de los citados D. Diego de Leon, y D. Nicolas de Neyra el mas desmedido atrevimiento, que como crimen de lesa Magestad le castigan las leyes divinas, naturales, canonicas y civiles . . . . . ( cita authores. )

Descubrese bien la gravedad del delito por la pena que le esta impuesta pues aun en la equidad del derecho canonico es de muerte. . . . . no parò en inobediencia este atrevimiento. Tumultuaronse sediciosamente con armas para insultar la Compania Francesa que devia estar muy segura debajo de la Real proteccion, y turbaron la paz publica . . . . . El Alcalde D. Sebastian Serrano se descubre ser el principal author de la sedicion, porque deponen los mas testigos que estando D. Juan Seniengues quieto, y pacifico en el tablado, viendo Toros que se lidiaban en la plazuela de san Sebastian, se introduxo

*diis Leon & Neyra aux ordres respectables du Roi, est d'une audace démesurée, & punissable par les Loix Divines, Naturelles, Canoniques & Civiles. . . . . (ici il y a plusieurs citations.)*

*On peut juger de la grandeur de ce crime par la peine qui lui est imposée, puisque malgré la douceur du droit Canonique, elle est de mort. . . . . Cette audace n'en demeura pas à la seule désobéissance; ils s'assemblerent séditieusement avec port d'armes, pour insulter la Compagnie des Académiciens François, qui devoit être dans la plus grande sécurité, à l'abri de la protection Royale, & ils troublèrent la tranquillité publique. . . . .*

*L'Alcalde, D. Sebastien Serrano, est évidemment le principal auteur de la sédition, puisqu'il résulte de la déposition du plus grand nombre des témoins, que Seniengues étant tran-*

en ella a la testa de muchedumbre de la gente de la plebe con espada, y trabuco en las manos profiriendo voces las mas desufadas, y de que en semejantes ocasiones se valen los tumultuantes, y se encaminò al parage en que estaba el mencionado D. Juan con el depravado intento de privarle de la vida como lo califican las circunstancias, y heridas que le dieron, de que se siguiò su desgraciada muerte. De cuyo homicidio fue causa el mencionado Alcalde, por el que se le deve imponer le pena capital de aleve, por haver convocado gente armada contra el Cirujano en desagravio de su sobrino D. Diego de Leon . . . . no fatisfecho con dejar herido de muerte al citado D. Juan, continuò la conspiracion con pertinaz empeño contra toda  
 » la Compañia cuyos individuos han procedido  
 » atentos a su obligacion, y sin dar la  
 » menor nota de sus personas despenñando la

quille & pacifique dans sa loge, & attentif au Spectacle des Taureaux qu'on couvoit dans la place de S. Sébastien; l'Alcalde y entra à la tête d'une multitude de gens du peuple, l'épée & le pistolet à la main, en proférant des paroles tout-à-fait extraordinaires & familiares en pareille occasion aux séditieux, qu'ensuite il prit le chemin du lieu où étoit ledit Seniergues, avec l'intention perverse de lui ôter la vie, comme le prouvent diverses circonstances du fait, ainsi que les blessures qu'il a reçues, & dont il est malheureusement mort. Le susdit Alcalde ayant été cause de ce meurtre, il a encouru la peine capitale de Félonie, pour avoir ameuté contre le Chirurgien une troupe de gens armés pour servir le ressentiment de D. Diego de Leon son neveu . . . qui non content de laisser Seniergues blessé mortellement, a continué de fomenter le soulèvement contre » toute la Compagnie des François »

» *Real confianza de Su*  
 » *Majestad Christianif-*  
 » *sima*, y para conse-  
 guir su ruina mandò jun-  
 tar la gente para formar  
 Compañias calificando  
 este exceso como cri-  
 men de Lesa Magestad  
 por ser de la suprema  
 Regalia mover las ar-  
 mas, y formar compa-  
 ñias no pudiendo for-  
 mar se sin voluntad del  
 Principe, y asi se casti-  
 ga como delito de Lesa  
 Magestad ,, y solo por  
 ,, el hecho de tocar las  
 » caxas, y aquartelar  
 » banderas como hizo  
 » para convocar el pue-  
 » blo, y perseguir con  
 » armas a la Compañia  
 » Francesa, con el fin  
 » de conseguir su exter-  
 » minio, tiene pena de  
 » muerte y perdimiento,  
 » de bienes por ley Re-  
 » copilada de Castilla.»  
 D. Diego de Leon no  
 tiene menos parte en  
 la sedition, y heridas del  
 difunto . . . . . por ha-  
 ver provocado el lanze,  
 y ocasionado el escanda-  
 loso tumulto, lo qual  
 se verifica de haver da-  
 do en publico las gra-  
 cias a la plebe por haver  
 el vengado de D. Juan

» dont tous les particu-  
 » liers, occupés de leurs  
 » devoirs, & sans don-  
 » ner lieu au moindre  
 » reproche, ont parfait-  
 » tement répondu a la  
 » confiance que S. M.  
 » T. C. a eue en eux.»  
*C'est pour faire main*  
*basse sur cette Compa-*  
*gnie, que ledit Alcalde*  
*a fait une levée de trou-*  
*per, excès qui devient*  
*crime de Leze-Majesté,*  
*puisque le droit de le-*  
*ver des milices, & de*  
*leur faire prendre les*  
*armes, est réservé au*  
*Souverain, la seule vo-*  
*lonté du Prince, pou-*  
*vant communiquer ce*  
*pourvoir, d'où il suit*  
*que cette contravention*  
*doit être punie comme*  
*crime de Leze Majesté,*  
 » & le seul fait de bat-  
 » tre le tambour, & d'ar-  
 » borer l'enseigne d'en-  
 » rollement, comme a  
 » fait l'Alcalde, pour  
 » convoquer le peuple,  
 » & poursuivre à main  
 » armée la Compagnie  
 » Françoisé, & l'exter-  
 » miner, mérite la pei-  
 » ne de mort, & la  
 » confiscation de biens  
 » aux termes du Re-  
 » cueil des Loix de Caf-

Seniergues con la muerte de este. D. Nicolas de Neyra esta bastante indiciado en el tumulto heridas y muerte, pues se afirmó que la herida que le dió fue la mortal, tambien se halla comprobado que un moço de la plebe llamado Nauisapa le dió un rejonazo al difunto. . . . .

Se haze indispensable y necesario que se nombre por Vuestra Alteza persona de la autoridad, entereza, y justificacion que pide materia tan grave y de tan inmediato servicio de Su Magestad; para que proceda a la formal sub-stanciacion desta causa, remitiendo a estos reos con la mayor custodia presos a esta carcel Real de Corte, y a todos que resultaren culpados sequestrandoles sus bienes para que con digno castigo los dexen escarmentados, y sirva de

„telle,„ D. Diego de Leon n'a pas moins de part à la sédition & aux blessures du défunt pour avoir été la première cause de toute l'avenure, & particulièrement du soulèvement scandaleux du peuple; la preuve s'en tire des remerciemens publics qu'il fit à la populace, de l'avoir vengé de Seniergues. Il y a des indices suffisans contre D. Nicolas de Neyra dans le tumulte, les blessures & la mort de Seniergues, puisqu'on articule que la blessure qu'il a faite au défunt, a été la mortelle. Il est aussi prouvé qu'un homme du peuple appelé Nauisapa, lui a porté un coup de pi- que. . . . .

Il est donc nécessaire & indispensable, que Votre Altesse nomme une personne d'autorité, dont la droiture & l'intégrité soient telles que l'exige une affaire aussi grave, & qui vient se immédiatement au service de Sa Majesté, afin qu'il soit procédé dans toute la forme à mettre le Procès en état d'être jugé, faisant préalablement conduire sous bonne escorte lesdits accusés, à la prison Royale de cette Cour, & montant en séquestre les biens de tous ceux qui se trou-

*exemplo a las demas Ciudades de estos vastos dominios, y de satisfacion a las Magestades Catholica y Christianissima, porque de quedar impunes estos graves e inexcusables delitos se pudieran originar las mas fatales consecuencias contra el servicio de Su Magestad. Quito y Octubre 22 de 1739.*  
 Firmado, BALPARDA.

*veront coupables, afin qu'un juste chatiment réparant le mal, serve d'exemple aux autres Villes de ces vastes domaines, & donne aux Majestés C. & T. C. pleine satisfaction de crimes énormes, dont l'impunité pourroit entraîner les plus fatales conséquences contre le service de Sa Majesté. A Quito le 22 Octobre 1739. signé, BALPARDA.*

## EXTRACTO DE AUTO.

*Despues de haverse remitido dos vezes en discordia de votos a mas numero de Juezes, Diose mandamiento de prision contra Leon, Serrano, Neyra y un moço de la plebe; y nombróse a D. Marcos Gomez verino de Cuenca para que hiziera nueva Sumaria juntamente, con el Corregidor el que se excusó, y los Academicos y Albaceas del difunto recusaron le-*

## EXTRAIT D'ARREST.

Après y avoir eu partage de voix deux fois, & après avoir remis à faire l'Arrêt, lorsqu'il y auroit un plus grand nombre de Juges. Il y eut décret de prise de corps contre Leon, Serrano, Neyra & un homme du peuple; & D. Marc. Gomez, habitant de Cuenca, fut nommé pour faire une nouvelle information, conjointement avec le Corregidor qui s'en ex-

gálmente a dicho Gomez el qual sin embargo profiquió informando contra Seniergues solo ; de donde resultò el Decreto siguiente digno de leerse.

contra Seniergues seulement , d'où résulta le Décret suivant digne d'être lû.

## MANDAMIENTO

*De prifion dado por el Juez recusado contra D. Juan Seniergues a los tres mefes de muerto.*

Alguafil Mayor de esta Ciudad hazed las diligencias competentes en razon de la prifion de Don Juan Seniergues ya difunto , Sirujano de la Compania Francefa , y le fequestrad y embargad todos fus bienes y los depositad en el depositario general desta Ciudad , porque assi conviene para la buena admi-

## DECRET

*De prife de Corps rendu par le Juge recufé, contre le défunt Seniergues, trois mois après fa mort.*

*Alguafil Major \* de cette Ville faites les diligences convenables pour arrêter le défunt Don Jean Seniergues , Chirurgien de la Compagnie Françoise , fequestrés & saiffés tous ses biens & les déposés entre les mains du Dépositaire général de cette Ville , parce qu'ainfi il convient pour la bonne administration de la Ju-*

\* Ce mot traduit à la lettre veut dire *Chef des Huiffiers* , *Huiffier principal* , c'est ce que les Turcs appelleut *Chaoux Bachi* C'est une espece de *Preyôt* ou de *Grand Preyôt*.

nistracion de la Justicia.  
Fecho en esta dicha Ciudad de Cuenca en diez y seis dias del mez de Diziembre de 1739. años.

*stice. Fait dans ladite Ville de Cuenca le 16. Décembre 1739.*

Firmado, Marcos Gomez de Castilla, Don Louis Xavier Ysquierdo.

Signé, Marc Gomez de Castilla, Don Louis Xavier Ysquierdo.

DILIGENCIA

EXECUTION

*Del Alguasil Mayor.*

Par le Prevôt.

En la Ciudad de Cuenca en dies y siete dias del mez de Diziembre de 1739. en cumplimiento del Auto ante escrito, pasè a las casus de la morada de Don Juan Seniergues Sirujano de la Compañia Francefa a quien no hallè por haver muerto y estar enterrado en la Yglesia de la Compañia de Jesus del Collegio de esta Ciudad, y en profecution de mi oficio, pasè a buscar sus bienes que tampoco los hallè.... y para que confite lopongo por diligencia y lo firmo. D. Thomas de Neyra y Villamar.

*En la Ville de Cuenca le 17. du mois de Décembre 1739. en execution du Décret ci-dessus. J'ai passé au logis de Don Jean Seniergues que je n'ai pas trouvé chez lui, parce qu'il étoit mort & enterré en l'Eglise du College de la Compagnie de Jesus de cette Ville, & pour remplir le devoir de ma Charge, j'ai de-là passé à chercher ses biens & effets que je n'ai pas trouvé non plus..... & afin que le fait soit constant j'ai fait le present Procès verbal & l'ai signé Don Thomas de Neyra y Villamar.*

RESPUESTA

CONCLUSIONS

*Del Fiscal a la vi-*

Du ProcureurGé.

*Ita que se le dió por decreto de 15. de Enero de 1740. p. 139.*

néral sur le soit communiqué du 15. Janvier 1740. p. 139.

El Fiscal dize que por Respuesta de dies y siete de Noviembre del año proximo pasado, representó estar propuesta recusacion por las partes contra Don Marcos Gomez de Castilla, reproduciendo su antecedente Respuesta de veinte y dos de Octubre, insistiendole que se nombrasse persona de la autoridad entereza y justificacion, qual conviene para una causa de tanta gravedad, y por los efectos que despues se experimentan reconoce el Fiscal quanto inconveniente a traydo la continuacion de este Juez, y quanta fue la justificacion con que se le recusò, porque dexando el principal assunto de la causa que es el tumulto y homicidio de D. Juan Seniergues, solo ha tratado este Juez de proceder sobre la resistencia que se dize hizò a la

*Le Fiscal dit que par sa Réponse du 17 Novembre dernier, il avoit représenté que les parties avoient recusé D. Marc Gomez de Castille, & qu'en reproduisant sa réponse précédente du 22 Octobre, il avoit insisté pour qu'il fut nommé une personne d'authorité, d'une probité & d'une intégrité connue, relative qu'il convenoit pour une cause d'une aussi grande importance. Le Fiscal reconnoît par les effets, combien il y a eu d'inconvénient à continuer ce même Juge, & combien il a été justement recusé, puisque laissant le sujet principal de la cause qui est le tumulte populaire, & le meurtre de D. Jean Seniergues, toutes les procédures de ce Juge ne roulent que sur la prétendue résistance que le défunt a faite à la Justice Royale, & que ce même Juge conclut par une entreprise aussi ex-*

Real Justicia , determinando un despropósito tan desmedido como es despachar mandamiento de prision contra un difunto , quando aunque sea cierta la resistencia prescribió este delito con la muerte , omitiendo el Juez proceder en aquella causa principal del homicidio y tumulto , que empezó a hazer el Corregidor de Cuenca ministro de Su Magestad , y que tiene su Real aprobacion , la qual dió moribo a Vuestra Alteza para el mandamiento de prision y embargo de bienes que se mandò despachar contra los reos , cometido solo al Corregidor , de que se siente agraviado el Juez nombrado , porque sin su concurso lo empesasse a executar ; sin duda por que siente estar privado , en este acto de las prisiones , de todo aquello que pudiera executar en favor de los reos , que es lo que ha seguido en toda la causa que ha hecho con nulidad notoria , por estar recusado : pues aunque Vuestra Alteza mandò que se acompa-

travagante , & hors de toute regle , que l'est celle de decerner un decret de prise de corps contre un mort ; d'ailleurs quand le delit seroit prouvé , il seroit prescrit par la mort du coupable. Ledit Juge a donc omis ce qu'il y avoit de plus essentiel dans la cause , qui étoit d'informer de l'homicide & du tumulte , comme a fait le Corréidor de Cuenca , Ministre de Sa Majesté , & revêtu de son approbation Royale , en conséquence de laquelle Votre Altesse l'a chargé d'exécuter le décret de prise de corps prononcé contre les coupables , & la saisie de leurs biens ; cet ordre lui ayant été adressé à lui seul. C'est dequoi le Juge nommé se sent offensé , & de ce que le Corréidor a commencé à l'exécuter sans l'appeler , & sans doute son ressentiment a pour cause de se trouver par-là dans l'impuissance de favoriser les coupables , comme il a fait dans tout le cours du Procès qui est notoirement nul , ayant été recusé en bonne forme , & ce que Votre

nasle con el Corregidor, sin embargo de recusacion, no pudo esto subsanar aquellas nulidades que ya por si solo havia hecho, ny las que despues hizo, pidiendo al Cavildo Juez por la escusa del Corregidor. Por todo lo qual se parece al Fiscal necesario que se determine el articulo de la recusacion, y que se declare por nulo el proceso que formò el Juez nombrado, y que se continue la substanciacion de la causa hecha por el Corregidor, y que este execute sin escusa alguna, y pena de privacion de su oficio todo lo prevenido en carta de vuestro Oydor; D. Manuel Rubio, de Orden de Vuestra Alteza para que se consiga dar satisfacion a la vindicta publica de un delito tan escandaloso, y cuenta a Su Magestad, con los autos de la materia. Quito Enero 21 de 1740.

Firmado, LICENCIADO BALPARDA.

à la vengeance publique d'un delit aussi scandaleux, & qu'il soit rendu compte à Sa Majesté en lui envoyant copie du Procès. Quito 21 Janvier 1740. signé LE LICENCIÉ BALPARDA.

*Altesse a ordonné qu'il s'associât au Corregidor nonobstant la recusation, ne remédie pas aux nulités antérieures qu'il avoit déjà commises seul, ni à celles qu'il a causées depuis, en demandant au Corps de Ville de Cuenca, qu'il lui nommât un second en la place du Corregidor qui s'étoit excusé de s'associer à lui. Par toutes ces raisons il paroît nécessaire au Fiscal de faire droit sur l'article de la recusation, en déclarant nulle l'information faite par le Juge nommé, & ordonnant que l'instruction du Procès commencé par le Corregidor, soit continué par lui sans admettre de sa part aucune excuse, lui enjoignant sous peine de privation de son office, d'exécuter tout ce qui lui est prescrit par la Lettre de Votre Oydor D. Manuel Rubio, écrite par ordre de Votre Altesse, afin que de cette maniere il soit donné satisfacion*

*à la vengeance publique d'un delit aussi scandaleux, & qu'il soit rendu compte à Sa Majesté en lui envoyant copie du Procès. Quito 21 Janvier*

1740. signé LE LICENCIÉ BALPARDA.

## EXTRACTO DEL AUTO. EXTRAIT DE L'ARREST.

*El auto manda que se libre el despacho paraque asi el Corregidor de Cuenca como D. Marcos Gomez de Castilla , dentro del termino de la Ordenanza sin escusa alguna remitan todos los autos que juntos ò separadamente hubieren formado en esta causa , y los que de esta Ciudad se les han remitido , &c.*

L'Arrêt qui intervint sur ces conclusions le 22 Janvier, ordonne que le Corregidor de Cuenca d'une part , & ledit Juge nommé de l'autre, envoient incessamment à la Cour toutes les procédures qu'ils auront faites dans cette affaire , ou conjointement , ou séparément , &c.

## CERTIFICACION.

*Dada con licencia del Juez ordinario , por el Escribano publico de Cuenca a uno de los Albaceas del difunto D. J. Seniergues. Set. 18. de 1739. f. 336. y 337.*

Yo D. Vicente de Arriaga, Escribano publico, &c. certifico..... a que le respondio dicho Capitan D. Juan

## CERTIFICAT.

Donné avec permission du Juge ordinaire, par le Notaire public de Cuenca, à un des Exécuteurs Testamentaires, le 18 Septembre 1739.

Je D. Vincent de Arriaga Notaire public, &c. certifie..... à quoi ledit Capitaine D. Jean Julien Nieto répon-

Julian Nieto al dicho Don Carlos que era verdad que havia concurrido a dicho officio, (en tiempo que no se deseperaba de la vida de Seniergues) y que haviendo concurrido tambien allà dicho Capitan D. Sebastian Serrano, y estando hablando sobre lo succedido con dicho D. Juan Seniergues, le oyò dezir que » sentia » el no haverle hecho » traer a la carcel en el » colchon ó fresada al » mesmo tiempo que lo » trahian hecho el mor- » tesino, para haver le » merido en dicha carcel » y haver le dado gar- » rote en ella.

Y cita el declarante por testigos que oyeron lo mesmo, a quatro vezinos principales de la Ciudad, los que nombra.

---

PARA LA PRUEBA

De que falsamente fue sindicado, D. Juan Seniergues de haver sacado un preso de

*dit audit N... qu'il étoit vrai que lui Déposant s'étoit rencontré ( avant qu'on eut désesperé de la vie de Seniergues ) dans l'Etude dudit Notaire, & que le Capitaine D. Sebastien Serrano y étant survenu, & parlant de ce qui s'étoit passé au sujet dudit Sieur Seniergues ; le déposant lui entendit dire » qu'il étoit bien fâché de ne » l'avoir pas fait conduire dans la prison » sur le même matelas » ou couverture sur lequel on le portoit faisant le mourant, & » de ne l'y avoir pas » fait étrangler.*

Le même déposant cite pour témoins, quatre des principaux habitans de Cuenca qu'il nomme.

---

POUR LA PREUVE

Que le feu Sieur Seniergues a été faussement accusé d'avoir enlevé un prisonnier des

*manos de la justicia.*  
p. 788.

des mains de la jus-  
tice. pag. 788.

PETICION.

D. Louis Godin de las Reales Academias de Francia e Inglaterra, dize, que, al traslado que se le ha dado por mandado de V. A. sobre el cargo que parece se ha hecho a D. Juan Seniergues, de haver intentado sacar a un reo del poder de la Justicia ordinaria, deve responder, que, aunque assi lo ha dado a entender, por haverlo oydo dezir, no por esso jamas ha praiendido que sea verdad; y si aun los testigos que se han mostrado mas opuestos a la memoria de dicho D. Juan Seniergues, y a la justicia de su causa, y mas propensos a hazer le cargos odiosos, y contrarios a la verdad, todos a una, han declarado que no huvo tal determinacion o orden de prender al sugeto, en cuya defensa dixeron ocurriò D. Juan; solo si, un lance particular, que mejor y mas poderoso

REQUESTE.

D. Louis Godin de Académies Royales des Scienc. de Fr. & d'Angl. sur la notification qui lui a été faite de la part de V. A. au sujet de l'imputation faite au feu Sieur Seniergues, d'avoir tenté d'enlever un prisonnier des mains de la Justice ordinaire, dit qu'il doit répondre, que quoi qu'il l'eut ainsi fait entendre, parce qu'il l'a ouï dire, il n'a jamais prétendu pour cela, que cela fut vrai; & puisque les témoins les moins favorables à la mémoire dudit Seniergues & à la justice de sa cause, & les plus portés à lui imputer des faits odieux & contraires à la vérité, ont déclaré unanimement qu'il n'y a pas eu de décret de prise de corps contre celui au secours duquel on a dit que Seniergues avoit accouru, mais seulement une querelle particuliere ( & non sérieuse. ) Quel autre témoignage plus dé-

testimonio para la memoria de dicho D. Juan, y la ventilacion de lo que se le imputa en orden a esto: en cuya atencion a V. A. pido y suplico se sirva proveer en justicia, &c.

*cisif pour l'honneur de sa mémoire, & pour le justifier de cette accusation ? c'est pourquoi je demande & supplie que Voire Altesse fasse droit en justice, &c.*

AUTO

Remite se a los Juezes nombrados para que es la informacion que estan haziendo averiguen lo pedido por esta parte, en 1. de Marzo de 1741.

*Los Juezes nombrados no averiguaron nada, solo el Corregidor en las ultimas actuaciones oyó al siguiente testigo. f. 825.*

*D. Antonio Jordan testigo llamado por el Corregidor de Cuenca, y preguntado.*

Si D. Juan Seniergues havia intentado sacar un reo de mand de la Justicia ordinaria de esta Ciudad ?

ARREST

*Renvoyé aux Juges nommés, pour que dans l'information qu'ils font, ils vérifient le fait ainsi qu'il est requis par cette partie, le premier Mars 1741.*

Les Juges nommés ne firent aucunes perquisitions ; le Corregidor seulement dans les dernieres procédures entendit le témoin suivant, p. 825.

*D. Antoine Jordan, témoin, appelé par le Corregidor de Cuenca, interrogé.*

*Si le Sieur Seniergues avoit tenté d'enlever un prisonnier des mains de la Justice ordinaire de la Ville de Cuenca ?*

Dixò que no ha llegado a su noticia que el dicho D. Juan Seniergues huviessè intentado sacar ningun reo; y assi lo declara debajo del juramento, &c. y firmò

*Respondiendo antecedentemente en la Sumaria del Juez recusado; D. Nicolas Molina Testigo llamado, à la sexta pregunta del interrogatorio presentado por Leon, f. 693.*

Dixò que . . . à cuyo tiempo se llegò un Matachin y este . . . le hizò seña que le havia de dar, y que le figuiessè y con efecto lo figuò, . . . reparò que à todo andar se llegò cerca deste testigo el dicho Seniergues, quien le à acometiò à querer le dar con un chafalote... à que dicho Matachin se descubriò la cara, y le conociò era Francisco Quesada, quien le dixò à dicho Seniergues, no le agraviaessè, que era su primo, con lo qual esse testigo tirò para su casa.

A répondu qu'il n'a jamais eu connoissance que ledit Seniergues eut essayé de délivrer aucun prisonnier, ce qu'il déclare sous serment, &c. en 28. de Mayo de 1741.

Antérieurement & dans l'information du Juge récusé; D. Nicolas Molina Témoins appellé, répondant à la sixième question de l'interrogatoire présenté par Leon, p. 693.

A dit que . . . alors un Matassin s'approcha & . . . lui fit un signe de menace, & qu'il eut à le suivre, & en effet lui déposant le suivit . . . il remarqua que ledit Seniergues accourut à toutes jambes auprès du déposant, & fit mine de vouloir lui donner un coup de sabre . . . lorsque ledit Matassin se découvrit le visage & se faisant connoître pour François; Quesada dit à Seniergues qu'il ne lui fit point de mal, que c'étoit son cousin, surquoi le déposant prit le chemin de sa maison.

*Ratifico se en su declaracion en 22 de Julio de 1741. p. 834.*

*Consta de las deposiciones de los demas testigos como de esta del dicho Molina el uno de los dos moços de la pendencia, que dicha riña fue fingida por chanza, y que no huvò ni preso ni mandamiento de prision; el mismo Vicario en su certificacion dize (f. 760.) que Seniergues sabiendo que el dicho disgusto imaginado se havia convertido en chança se aplacò, y dexò de perseguir al fingido enemigo..... y no se trata de prisionero.*

Recollé le 22 Juin 1741. p. 834.

Il est constant, par les dépositions de tous les autres témoins, comme par la présente dudit Molina, qui avoit été un des deux acteurs de la querelle; que cette querelle étoit feinte, & un pur badinage, & qu'il n'y a eu ni prisonnier ni décret de prise de corps: le Grand Vicaire même dit dans son Certificat.... que ladite querelle imaginaire s'étoit convertie en plaisanterie, Seniergues s'étoit apaisé, & avoit cessé de poursuivre son prétendu ennemi....

& il n'est pas question de prisonnier.

*Vean se las declaraciones de suso de la primera Sumaria del Corregidor de Cuenca.*

Voyez les dépositions ci-dessus de la première information du Corregidor de Cuenca.

*PARA la falsifica-*

POUR convaincre de

*cion de otra calumnia que acumularon al difunto, y a la Compañia Francesa en la Sumaria del referido Juez recusado.*

faux une autre calomnie imputée au défunt & à la Compagnie Françoisise, dans l'information dudit Juge recufé.

*Pregunta 16. del interrogatorio a cuyo tenor se examinaron los testigos llamados por dicho Juez recusado. p. 192.*

Si saben que el dicho D. Juan Seniergues acometió en el Valle de Baños con su chafalote contra D. Juan Torres vesino de esta Ciudad, &c.

*La mayor parte de los testigos responden de oyda, y dizen que dicho Seniergues en dicho Valle dio con un palo à dicho Torres.*

*El mismo D. Juan Torres llamado, y respondiendo, p. 305. a dicha pregunta dize: que uno de la Compañia Francesa, levantò un palo quadrado de*

Question feizième de l'interrogatoire, sur lequel ont été interrogés les témoins appellés par ledit Juge recufé.

*Si ils sçavent que ledit Sieur Seniergues dans la Vallée des Bains a frappé avec son sabre D. Juan Torres, habitant de cette Ville ( de Cuenca. )*

La plûpart des témoins répondent par oui dire, & disent que ledit Seniergues dans ladite Vallée, donna des coups de bâton audit Torres.

Le même D. Juan Torres, appellé & répondant, p. 305. à ladite question, dit: que un de la Compagnie Françoisise leva une tringle de bois quadré

mas de cinco varas de largo, y se lo descargò a dos manos, &c.

de plus de trois brasses de long, & la déchargea sur lui à deux mains, &c.

N..... Albacea del difunto Seniergues, despues de dos cartas escritas a dicho D. Juan Torres, sobre el asumpto sin tener respuesta deste, pidió en justicia que juesse llamado dicho Torres a juramento, para declarar sin equívoco si fue Seniergues ô alguno de los Franceses el que le insultò ; Compelido Torres responde lo que se sigue, ante el Corregidor de Cuenca. f. 794.

N..... Exécuteur Testamentaire du feu Sieur Seniergues, après avoir écrit deux fois audit D. Juan Torres fans en recevoir de réponse, demanda en justice que ledit Torres fut obligé de déclarer nettement si celui qui l'avoit insulté étoit Seniergues, ou quelqu'un des François: Torres juridiquement contraint, répond ce qui suit devant le Corregidor de Cuenca. p. 794.

En la dicha Ciudad de Cuenca, en 5 dias de Enero de 1741. años ... compareció el Capitan D. Juan de Torres, y Arredondo vezino de dicha Ciudad de quien se le recibió juramento. .... de dezir verdad, y siendo preguntado al tenor de la peticion presenta-

Dans ladite Ville de Cuenca, le 5 de Janvier de 1741... a comparu le Capitaine D. Juan de Torres, & Arredondo, habitant de ladite Ville, lequel ayant prêté serment. .... de dire vérité, & étant interrogé suivant la teneur de la Requête présentée

Ha por D. Carlos de la Condamine, ( Albacea del difunto Seniergues ) dixò que conociò de visita trato y comunicacion a D. Juan Seniergues. . . . . y que el dia que sucediò el caso en el potrero del declarante no se hallò el dicho Don Juan Seniergues, y que tampoco conociò a ninguno de los que se hallaban, &c. *lui déposant ne connut trouverent, &c.*

*Ratifico se en el dia 3 de Junio del mesmo ano en f. 816. y añade. . . . .*

Que en la pregunta 16. en que dize no quedò satisfecho del agravio que recibì, que havia sido N. . . . . que despues lo llegò a saber, y que dicho agravio quedò satisfecho por su marchado dicho señor Corregidor.

*Con la qual declaracion acabò de aclararse que el dicho Torres no fue injuriado ni por el difunto, ni por ningun*

*par le Sieur de la Condamine, ( Exécuteur Testamentaire du feu Sieur Seniergues ) a dit qu'il connoissoit de vue & qu'il avoit eu habitude & communication avec le Sieur Seniergues. . . . & que le jour qu'arriva le fait mentionné dans un parurage dudit déposant, le dit Sieur Seniergues n'étoit pas présent, & que aucun de ceux qui s'y*

Le même fut recollé le 3 de Juin du même mois, p. 816. & il ajoute. . . .

*Qu'à l'égard de la question 16. & quant à ce qu'il a dit qu'il n'avoit pas reçu de satisfaction de l'ouvrage qu'il avoit reçu, que c'étoit N. . . . qu'il n'a sçu que depuis qui c'étoit, & que depuis il avoit obtenu satisfaction du Corregidor. . . . .*

Cette déclaration achève d'éclaircir le fait que ledit Torres n'a été injurié ni par feu Seniergues, ni par aucun François,

*Frances como maliciosamente lo havia dicho en su primer interrogatorio.*

comme le déposé l'avoit malignement dit dans son premier interrogatoire.

*PARA desbazer de una tercera calunnia imputada al difunto.*

POUR détruire une troisième calomnie imputée au défunt.

*Pregunta 17. del interrogatorio sutodicho.*

Question 17. du dit interrogatoire.

Si saben que el dicho D. Juan Seniergues se entrò una noche tras de una muger publica a la casa del Capitan Marcos Benegas de Guevara, y lo ajò, y a su madre perdiendoles el respeto siendo personas de obligacion, &c.  
*à qui il devoit des*

*Si ils savent que le dit Sieur Seniergues entra un soir en suivant une femme publique, dans la maison du Capitaine D. Marc Benegas de Guevara, & le maltraita de paroles lui & sa mere, en perdant le respect à des personnes égards, &c.*

*Los mas testigos de la Sumaria del Juez recusado responden: que oyeron dezir que el fujeto mencionado en dicha pregunta fue Seniergues . . . . . llamado el mismo D. Marcos Guevara, p. 200. dize. . . . .*

La plûpart des témoins de l'information du Juge recusé, répondent qu'ils ont oui dire . . . . . que celui qui est désigné dans la question précédente, étoit Seniergues . . . . . mais D. Marc Guevara ayant lui-même été cité, p. 200. dit

que no era el dicho D. Juan Seniergues, de los tres (hombres ebrios) que havian entrado (dicha noche a su casa) por que al fuso dicho lo conocia y comunicaba con el.

*El mismo Guevara llamado ante el Corregidor de Cuenca, a pedimento del dicho Albacea, bizò la declaracion que se sigue.*

En dicha Ciudad de Cuenca, en 3 dias del mez de Enero de 1741. años . . . . al Capitan D. Marcos Benegas de Guevara . . . . se le recibì juramento de decir verdad, y siendo preguntado sobre que si fue cierto el que D. Juan Seniergues, fue de noche ebrio a casa del declarante, &c. . . . Dixo que conociò y comunicò al dicho D. Juan Seniergues, y estubo curando a un niño hijo legitimo del declarante; y para dicha curacion fue en varias ocasiones no le viò nunca ebrio a dicho

*. . . . . que ledit Sieur Seniergues n'ètoit aucun des trois, (Yvrognes) qui ètoient entrès chez lui (le soir mentionné) d'autant que lui déposant le connoissoit, & le fréquentoit.*

Le même Guevara cité devant le Corregidor de Cuenca, à la Requête dudit Exécuteur Testamentaire, fit la déclaration suivante.

Dans ladite Ville de Cuenca le 3 de Juin 1741 . . . . Le Capitaine Don Marc Benegas de Guevara . . . . a prêté serment de dire vérité, & interrogé s'il ètoit vrai que le Sieur Seniergues avoit été une nuit chez lui déposant, &c. . . . Il a dit qu'il avoit connu & fréquenté ledit Sieur Seniergues, qui avoit même guéri d'une maladie un enfant, fils légitime du déposant; que pendant la cure, ledit Seniergues ètant venu plusieurs fois chez lui, il ne l'avoit jamais vu ivre, & que le soir

D. Juan ni la noche que se cita en la petición presentada por D. Carlos de la Condamine, no fue a la casa de este declarante, y que es falsa y siniestra la indicación porque en las ocasiones que entró a casa del declarante estubo hablar con su entero juicio, y con estilos políticos; y que esta es la verdad de lo que lleva dicho, y declarado como tambien se afirma y ratifica so cargo del juramento que tiene fecho.

*ratifie sous le*

Ratificado en 15.  
de Enero de 1741.

*indiqué dans la Requête présentée par le Sieur de la Condamine ; ledit Seniergues n'étoit point venu chez le déposant , qu'ainsi l'accusation est fausse , & de mauvaise foi , d'autant plus que toutes les fois ledit Seniergues étoit venu chez le déposant , il avoit accoutumé de parler comme un homme de sens rassis , & avec beaucoup de politesse , que c'est là la vérité de ce qu'il a dit & déclaré, en quoi il se confirme & se*

*serment par lui prêté.*  
Recollé le 15 Janvier 1741.

---

CARTA

*Del Señor Virrey de Lima a la Real Audiencia de Quito.*  
f. 118.

Por varias cartas que se han recebido en este superior Gobierno, de los Academicos Franceses que se hallan en la Ciudad de Cuenca, y las Sumarias que remittieron el Corregidor, y

---

LETTRE

*De Monsieur le Viceroi de Lima, au Parlement de Quito.*  
p. 118.

*J'ai appris par diverses Lettres, écrites par les Académiciens François qui sont actuellement dans la Ville de Cuenca, & par les Procès verbaux adressés à ce Gouvernement supé-*

Alcalde de ella, se ha participado haverse comovido, el dia 29 de Agosto, alguna parte de sus habitadores y dado muerte a D. Juan Seniergues, Sirujano Anotomista de la Compañia Francesa; y acometido con furor a otros individuos de ella, poniendolos en inminente peligro de perder las vidas, en manos de una multitud amotinada y conducida de algunos, que por particulares motivos de disgusto la alentaban e inducian a tan enorme exceso y violencia, que con dificultad pudieron fosegar diversas personas Religiosas y de autoridad; y de este successo da noticia el referido Alcalde calificandole por un acto de justicia, dirigido a fin de contener la intrepidez con que le restitio e intentò atropellar el temerario orgullo del difunto. Y porque esta es una materia que necesita de averiguarse, con la mayor circunspeccion, para que aclarada la verdad se proceda al castigo de

*rieur par le Corrégiador, & Alcalde de la même Ville; que le 29 d'Août, une partie de ses habitans s'étoit soulevée, & avoit mis a mort le Sieur Jean Seniergues Chirurgien, & Anotomiste de la Compagnie Française, & avoit ataqué avec fureur d'autres particuliers de la même Compagnie, les ayant exposés à un péril imminent de perdre la vie par les mains d'une populace mutinée, & conduite par quelques-uns, qui par des motifs de querelles particulieres, l'animoient & la provoquoient à un excès & une violence si énorme & telle, que diverses personnes Religieuses & d'authorité, n'ont pu l'apaiser que difficilement. Cependant le susdit Alcalde en donnant la nouvelle de ce fait, le qualifie d'un acte de justice, où il a eu pour but de reprimer l'audace & le manque de respect avec lesquels le défunt lui a témérairement résisté; & comme il est nécessaire de vérifier les faits avec la plus gran-*

los delinquentes, y que las merecidas penas que se les impusieren sean notorias; en satisfaccion de la recta severidad con que se obra en los Tribunales de Justitia, he resuelto prevenir a Vuesfñoria, que confiado esta intendencia de persona de la mayor satisfaccion, delibere las providencias propias de fusso, en punto por todas sus circunstancias digno del mayor cuidado, y que la Compañia diputada por la Real Academia de las Ciencias de Paris, se vea con toda la atencion que corresponde a las Reales recomendaciones de que se halla protegida, para que logre sin inquietud que la divierta, el util fin a que se ha conducido a estos Reynos, como espero praticará Vuesfñoria dando me noticia de lo que resultare. Dios guarde a Vuesfñoria muchos años. Lima dos de Diziembre de mil setecientos, y treinta y nueve.

*de circonspection dans une matiere si delicate, afin de pouvoir, après que la vérité sera éclaircie, procéder à la punition des coupables, & que les justes peines qui leur seront imposées, soient notoires. (à tout le monde.) Persuadé comme je la suis de l'équité exacte & sévère des Tribunaux de Justice, j'ai pris la résolution de recommander à Votre Seigneurie, de confier cette commission à une personne de la plus grande intégrité, & de délibérer sur les mesures qu'il convient prendre dans une affaire digne par toutes ses circonstances de la plus grande attention, afin que la Compagnie des députés de l'Académie Royale des Sciences de Paris, soit traitée avec toute la considération que mérite la recommandation & la protection Royale dont elle jouit, & qu'elle puisse sans trouble ni empêchement, parvenir à la fin utile qui l'a conduite en ces Royaumes: c'est ce que j'espère qui sera exécuté par Votre Seigneurie, & qu'elle me donnera avis du fruit de ses démarches. Dieu conserve vo-*

*vre Seigneurie un grand nombre d'années. A Lima  
le 2 Décembre 1739.*

*Firmado, el Marques  
de Villagarcia.*

*Recibida en 2 de Enc-  
ro de 1740.*

*Signé, le Marquis de  
Villagarcia.*

*Recuë le 2 Janvier  
1740.*

## CARTA

*Del Señor Virrey  
del nuevo Reyno de  
Granada a la Real  
Audiencia de Qui-  
to. f. 851.*

Los Reales Academi-  
cos residentes en la Ciu-  
dad de Cuenca, me han  
representado como se  
levantò en ella una es-  
pecie de tumulto con-  
tra D. Juan Seniergues,  
Sirujano de su Compa-  
ña, siendo las cabeças  
de este motin D. Diego  
de Leon, D. Sebastian  
Serrano, y D. Nicolas  
de Neyra, con otras  
muchas personas parien-  
tes, y agregados quienes  
dieron tantas heidas a  
el expreffado D. Juan  
que dentro de tres dias  
muriò y que para la ave-  
riguacion, y castigo de  
este delito librò el Se-  
ñor Virrey de Lima es-

## LETTRE

*De M. le Vice-  
roi du Royaume de  
Grenade, à la Roya-  
le Audience de Qui-  
to. p. 851.*

*Les Académiciens du  
Roi de France, résidents  
en la Ville de Cuenca,  
m'ont représenté qu'il  
s'étoit élevé dans cette  
Ville une espèce de tu-  
multe contre le Sieur Se-  
niergues, Chirurgien de  
leur Compagnie; que les  
chefs de ce tumulte  
étoient Don Diegue de  
Leon; D. Sebastien Ser-  
rano, & D. Nicolas de  
Neyra, avec plusieurs  
autres de leurs parents  
& amis, lesquels ont  
blessé ledit Sieur Senier-  
gues de telle maniere,  
qu'il en est mort en trois  
jours. Ils m'ont de plus  
représenté que pour re-  
connoître & punir les au-*

(94)

taces ordenes a essa Real Audiencia, y al Corregidor de aquella Ciudad, cuyo cumplimiento no se ha verificado, por no haverse dado satisfaccion a la vindicta publica ni a los agraviados y querellantes. Y causando me extraña admiracion el poco desvelo con que substancian y determinan las causas de estas circunstancias quando requieren una prompta resolucion, y mas estando de por medio el venerado respeto de las leyes y el de los mandatos superiores, de mas de la especialissima Real recomendacion con que Su Magestad encarga la distinguida atencion que se deve tener a las personas de los Academicos, y al conocimiento de sus causas, devo en consideracion de todo prevenir a Vuefñoria que sin la menor dilacion vea en justicia los Autos formados en este asumpto, y que si el estado de ellos pidiere alguna mas justificacion para proceder contra los principales reos y com-

*teurs de ce delit, M. le Viceroy de Lima avoit delivré des ordres presants à l'Audience de Quito, & au Corregidor de Cuenca, lesquels étoient demeurés sans exécution, sans que la vindicte publique ait été satisfaite, non plus que les parties offensées & plaignantes. Je suis dans la surprise la plus étrange, du peu de vigilance avec laquelle on procède à l'instruction & au jugement de procès de cette nature, qui demandent une décision d'autant plus prompte, que le respect des Loix y est intéressé, ainsi que la vénération due aux ordres Souverains, & de plus la très-speciale recommandation Royale, par laquelle Sa Majesté prescrit une attention distinguée pour les personnes desdits Académiciens, & pour connoître de ce qui les regarde. Par toutes ces considérations, je suis obligé de donner avis à votre Seigneurie, que sans le moindre délai, elle ait à examiner en Justice l'état des procédures faites jusqu'à pré-*

phices, falga incontinen-  
ti uno de sus Ministros,  
que destinare el Presi-  
dente de esta Real Au-  
diencia a practicar con  
la mayor celeridad las  
diligencias que conven-  
gan hazerse en Cuenca,  
assi para prender y traer  
a los reos a la Carcel de  
Quito, como para el  
embargo de sus bienes a  
cuya costa se cargaràn  
los gastos que expidie-  
re el ministerio, y al que  
assi fuere nombrado, no  
sele admitira la menor  
escusa, y en caso de pro-  
ponerla con debiles fun-  
damentos, se le concede  
facultad al expressado  
Presidente paraque efec-  
tivamente le saque dos  
mil pesos de multa, de  
su salario y bienes, y su-  
cesivamente se nombra-  
rà otro Ministro; y el  
que pasare a executar la  
comission processarà al  
Corregidor, y Justicias  
que huvieren procedido  
con simulacion, empeño  
y falta de administra-  
cion de justicia; y re-  
sultando culpados, les  
suspenderà de sus em-  
pleos, y les impondrà  
las demas penas que fue-  
ren conformes a dere-

sent, & que s'il est né-  
cessaire de quelque preu-  
ve de plus pour procéder  
contre les principaux  
coupables & complices;  
un des Ministres de l'Au-  
dience de Quito, celui  
qui sera nommé par le  
Président, se transporte  
sur le champ à Cuenca,  
pour y faire sans délai  
toutes les diligences re-  
quises, tant pour pren-  
dre & conduire prison-  
niers à Quito les coup-  
ables, que pour saisir  
leurs biens, & prendre  
sur iceux de quoi payer  
les frais des procédu-  
res, & qu'aucune excu-  
se ne soit admise de la  
part de celui qui sera  
nommé; & en cas que  
celle qu'il propose soit  
frivole, le Président au-  
ra la faculté de lui im-  
poser, & de percevoir  
réellement une amande  
de dix mille livres sur ses  
apointements & ses au-  
tres biens, & nommera  
un autre Juge, & celui  
qui sera chargé de cette  
comission, fera le Pro-  
cès au Corregidor & aux  
autres Juges qui auront  
procédé avec conniven-  
ce, cédé aux sollicitations  
ou manqué à l'adminis-

cho , y para que me  
conste lo que se executa  
en virtud de lo que va  
prevenido, me dara Vue-  
señoria noticia en las  
primeras ocasiones que  
se ofrescan. Dios garde  
a V. S. muchos años ,  
Cartagena y Enero 26  
de 1741.

*ration de la Justice, &  
au cas qu'ils se trouvent  
coupables, les suspendra  
de leurs emplois, & leur  
imposera les autres pei-  
nes qu'il appartiendra,  
& pour que je sois in-  
formé de ce qui s'execu-  
tera en conséquence de  
la présente, Votre Sei-  
gneurie m'en donnera avis par la premiere occa-  
sion. Dieu garde à votre Seigneurie un grand  
nombre d'années. A Cartagene le 26 Janvier 1741.*

Firmado , D. Sebas-  
tian de Eslaba.

Signé, D. Sebastien  
de Eslaba.

Senores Presidente, y  
Oydores de le Real Au-  
diencia de Quito.

Aux Sieurs Président, &  
Oydors de la Royale Au-  
diencia de Quito.

Recibida en 19. de  
Junio de 1741.

Reçue le 19. de Juin  
1741.

DECRETO.

DECRET.

Junte se con los Au-  
tos que hay sobre esta  
materia y vista al Se-  
ñor Fiscal.

*Que cette Lettre soit  
jointe aux pièces du Pro-  
cès, & soit communi-  
quée à M. le Procureur  
Général.*

RESPUESTA DEL  
FISCAL.

CONCLUSIONS DU PRO-  
CUREUR GÉNE'RAL.

El Fiscal reproducién-  
do como reproduce las  
respuestas que tiene da-  
das en esta causa, y prin-  
cipalmente la de tres de  
Marzo de este año dize,  
que el haverse omitido

*Le Procureur Géné-  
ral reproduisant comme  
il reproduit les conclu-  
sions qu'il a déjà données  
dans cette affaire, & sur-  
tout celles du trois de  
Mars de ce te année, dit  
que*

que resultan reos no han comparecido ni se han podido haver, sino solos D. Diego de Leon, y Roman, que despues ha hecho fuga de la prision, y Manuel de Velasco que se halla preso. Vistos los Autos, y lo demas que verse convindò; Fallamos, que por la culpa que resulta de todo este proceso, asi contra los reos ausentes, como presentes, devemos de condenar y condenamos a D. Sebastian Serrano, Alcalde ordinario, que en la ocasion fue de dicha Ciudad, y a D. Nicolas de Neyra, en ocho años de destierro precisos, al presidio de Baldivia, y en dos mil pesos de multa, a cada uno, la mitad para la camara de Su Magestad, y la otra mitad para los gastos de esta causa; al dicho Don Diego de Leon, y Roman en seis años de destierro, a dicho presidio y un mil pesos de multa aplicados en la misma forma, a Francisco Yniguez alias *Nauisapa*, se le condena en seis años de

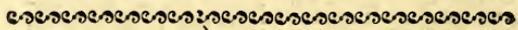
\* Francisco Yniguez, 3, 3

*ré, & n'ont pu être trouvés à l'exception des seuls D. Diegue de Leon & Roman, qui depuis s'est enfui de la prison; & Manuel de Velasco, actuellement prisonnier. Vu les charges & informations, & tout ce qui étoit à voir: nous trouvons que pour le délit résultant de tout ce Procès, tant contre les absents, que présents, Nous devons condamner, & nous condamnons, savoir: Don Sebastien Serrano, Alcalde ordinaire de ladite Ville, & Don Nicolas de Neyra, à huit ans de bannissement non rachetable au Château de Baldivia, & chacun à deux mille piastras d'amande, la moitié pour la Chambre des Confiscations, & l'autre moitié pour les dépens du Procès. Plus nous condamnons ledit D. Diegue de Leon, & Roman, à six ans de bannissement audit Château, & à mille piastras d'amande appliquées comme les précédentes; François Iniguez autrement Nauisapa, \* à six ans de*

\* François Yniguez, &c

destierro á la Isla de la Piedra, a racion y sin sueldo; a Manuel de Velasco, alias Alcurrucu sefele condena en dos años de destierro al Castillo de Chagre precisos, y por esta nuestra sentencia definitivamente juzgando así lo pronunciamos y mandamos, con costas, en que de mancomun e insolidum condenamos a dichos reos, y de se a las partes el testimonio que pidiesen, y saque se otro para dar cuenta al Gobierno Superior. Quito en 22 dias de Abril de 1742.

*banissement à l'Isle des pierres, à la racion ordinaire & sans salaire; Manuel de Velasco, autrement Alcurrucu, à deux ans de banissement, non rachetable au Château de Chagre, & par le présent Arrêt & Jugement définitif, Nous prononçons & ordonnons ainsi qu'il est dit, condamnant lesdits coupables aux dépens solidairement, & mandons que la copie du Procès soit délivrée aux parties, & qu'une autre soit faite pour rendre compte au Gouvernement Supérieur. A Quito le 21 Avril 1742.*



CERTIFICACION

CERTIFICAT

*De un Curandero venido por Medico en la Ciudad de Cuenca en el Perú. en f. 375.*

*Donné par un Praticien exerçant la Médecine dans la Ville de Cuenca au Perou. P. 375.*

Don Juan de Ydro-Manuel de Mora, alias Naniwapa, sou dos reos distintos como consta del proceso. El primero fue llamado a edictos y pregones el otro no.

Dom Jean de Ydro-Manuel de Mora, dit Naniwapa, sont deux accusés différents, ainsi qu'il est prouvé au Procès. Le premier a été ajourné personnellement avec toutes les formalités; le second n'a pas été assigné.

De los dos haze uno esta sentencia.

*Cet Arrêt les confond tous deux, & n'en fait qu'un seul coupable.*

bo Cabeça de Vaca, Medico de essa Ciudad de Cuenca y de su Hospital Real, a pedimento verbal del Capitan Don Diego de Leon y Roman, Regidores perpetuos en ella; sobre que se declare el juizio que debe formarse del habitual accidente que padece, segun el informe que me ha hecho dicho señor paciente, y los symptomas que he observado, ahora tiempo de dos años, en las ocaque le ha insultado el mal: faco la indicacion de estar viciada la melancholia en cantidad y qualidad *simul*; cuyos flatos se elevan par la region del coracon a el cerebro: y de aqui nace el quedar enagenado ò fuera de si con el pulso alborotado fuera de su orden natural, y por el movimiento local del coracon, se accelera el curso arterial de la sangre, y de esta pugna, se origina el sudor ardiente y meloso, de que empieça el syncope, de cuya fuerza, por la determinacion del movimiento local, se muda

bo, Tête de Vache, Medecin de cette Ville de Cuenca & de son Hôpital Royal, sur la deman- de verbale du Capitaine Don Diegue de Leon & Roman Echevin perpetuel de ladite Ville pour que je donne mon avis sur l'accident habituel auquel il est sujet, selon qu'il m'en a informé, & suivant les symptomes que j'ai observé depuis environ deux ans, lors de ses attaques, je tire l'indication que l'humeur mélancholique est viciée en quantité & en qualité simul, & que les vents de ladite humeur montent par la région du cœur au cerveau, d'où procède que le Malade perd connoissance & est hors de lui avec le poux troublé, & hors de son état naturel, & que par le mouvement du cœur, le cours arteriel du sang s'accélère; & ce combat est l'origine de la sueur ardente & mielleuse par laquelle commence la syncope, dont la force, par la détermination du mouvement local, change la temperature de la sueur d'ardente en froi-

el temple del sudor, de caliente en frio; y hiriendo ó apoderando se el vapor ó flatos de los organos del cerebro, se le extingue la virtud sensitiva y motiva, dexando al paciente esta opresion con semejanza de aletargado; y a vezes quando trahe mayor auge la causa, con indicios de un grave parafisimo, como he visto à dicho señor dos vezes que fui llamado por Febrero y Mayo del año pasado en socorro de este mal, el qual lo he focorrido con fomentos cordiales y del cerebro; y para que conste, asi lo sienta *salvo meliori* y lo firmo. En Cuenca en 17. de Febrero de 1740.

Firmado, JUAN DE YDROBO.

OTRA DECLARACION.

*Del dicho Medico, recibida por el Corredor de Cuenca, f. 376.*

Dixò: que halla el clarante exceder la melancholia en la persona del dicho Capi-

de; & cette vapeur ou les vents heurtant & s'emparant des organes cerveau, la vertu sensitive & motive s'éteint presque totalement en lui. Cette oppression laissant le patient dans un état apparent de letargie & quelquefois quand la cause est plus forte avec des indices d'un grave proxime, comme je l'ai vu deux fois en Février & May de l'année passée, ayant été appelé à son secours, & l'ayant secouru avec des fomentations cordiales & cephaliques; & pour faire foi, je déclare que tel est mon avis. *Salvo meliori, & j'ai signé à Cuenca le 7. Février mil sept cent quarante.*

Signé, JEAN DE YDROBO.

AUTRE DECLARATION.

*Du même Medecin reçue par le Corredor de Cuenca, f. 376.*

*Il a dit: que lui déclarant trouvoit que la melancholie excedoit dans la personne dudit*

tan Don Diego viciada, en cantidad y qualidad simul; y por ser hūmor tan craso levanta vapores densos, los quales se elevan à la region del Coraçon, y por lo qual se le apresura la facultad pulsifica, y por circular localmente la sangre espirituosa, siente al tiempo de darle estos sudores, y profugiendo el flato a dar y elevarse en el cerebro queda sin la facultad motiva y sensitiva inhabil, sin poder usar de sus potencias y sentidos, hasta que la virtud sensitiva las disuelve y entonces vuelve en sí. Este es el sentir del Declarante, segun a leido en algunos Autores; al qual accidente llaman Epilepsia y se juzga por mortal, no tan solamente por su esencia y padecer dos miembros principales como es el coraçon y el cerebro, sino es tambien por que andando à mula ó à pie, caen sin sentido, de cuya caida puede resultar muerte, como se ha visto en varios, que cayendo con las sienas, o con otra

*Capitaine Don Diegue, & qu'elle est viciée, en quantité & en qualité simul; & comme c'est une humeur si épaisse, elle élève des vapeurs denses qui montent à la région du Cœur, ce qui fait que la faculté pulsifique s'accelere chez lui; & que l'effort que fait le sang spiritueux pour circuler localement lui cause de la douleur, lorsque ces sueurs lui prennent; & le même vent continuant à s'élever au cerveau, il reste privé de la faculté motive & sensitive, sans pouvoir user de ses puissances & de ses sens, jusqu'à ce que la vertu sensitive les dissolue, & alors il revient à lui. Tel est le sentiment du Déclarant, suivant ce qu'il a lu dans quelques Auteurs, qui nomment cet accident Epilepsie, & il est réputé mortel, non-seulement par son essence & parce que deux membres principaux souffrent alors, sçavoir le cœur & le cerveau; mais parce que en allant à cheval ou à pié le Malade tombe sans sentimens, & que de cette chute la mort*

parte delicada se que-  
dan muertos . . . . . y  
esto es lo que siente, se-  
gun el officio que exer-  
ce, el que havra onze  
años poco mas ó me-  
nos, lo usa. Y dixò ser  
la verdad, so cargo del  
juramento que lleva  
fecho, en que se firmò  
y ratificò haviendosele  
leido esta su declara-  
cion y la firmò. Firmado  
JUAN DE YDROBO.

cette déclaration qu'il a  
YDROBO.

*peut résulter, comme on  
en a vû en plusieurs qui  
tombant sur les sourcils  
ou sur une autre partie  
délicate restent morts....  
enfin que c'est-là son  
avis, suivant la profes-  
sion qu'il exerce, &  
qu'il pratique depuis en-  
viron onze ans, & il a  
dit que c'est la vérité  
sous le serment qu'il a  
fait, ce qu'il a confirmé  
& ratifié après lecture  
qui lui a été faite de  
signée. Signé, JEAN DE*

**FIN,**

declarar la nulidad de los dos procesos hechos por D. Sebastián Serrano, y D. Marcos Gomez de Castilla, a traído las dilaciones que en ella se experimentan, y han dado lugar a las *se-rias* expresiones de vuestro Virrey en su carta; y así es necesario que oy se manden traer estos Autos de Cuenca, con la mayor brevedad; así para que con su vista se determine la nulidad que el Fiscal propuso, como para que se reconosca si es necesario que uno de vuestros Ministros pase a dicha Ciudad, como vuestro Virrey ordena, para la integra substanciacion de la causa. Quito y Junio 27. de 1741. LICENCIADO BALPARDA.

*A Quito se 27 Juin 1741. LE LICENCIÉ BALPARDA.*

*que tous les délais survenus dans le cours de cette affaire, procédent d'avoir omis de déclarer nulles les deux informations faites par D. Sebastien Serrano, & D. Marc Gomez de Castilla; & que cette omission a donné lieu aux expressions sérieuses de la Lettre de votre Viceroy; c'est pourquoi il est nécessaire d'ordonner dès aujourd'hui que le Procès soit apporté de Cuenca sans délai, tant afin que sur la vue des pièces, la nullité proposée par le Fiscal soit prononcée, que pour qu'on puisse reconnoître, s'il est nécessaire qu'un des Ministres de cette Audience se transporte a Cuenca, conformément aux ordres de votre Viceroy, pour achever de mettre le Procès en*

EXTRACTO DE AUTO.

EXTRAIT D'ARREST.

*Se mandaron traer los Autos de Cuenca.*

Il fut délibéré qu'on feroit venir de Cuenca les pieces du Procès.

ULTIMA RESPUESTA

DERNIERES CONCLUSIONS

*Fiscal en vista de los Autos. f. 940. comunicado de tout*

Du Procureur Général, sur le soit le Procès. p. 940.

El Fiscal dize que el homicidio cometido en D. Juan Seniergues, esta revefido de muy agravantes circunstancias, porque se concitò a mucha parte de la plebe para la execucion de el, dando con esto ocasion . . . . a un publico tumulto, de que pudo resultar multiplicidad de homicidios, y desgracias que reduxessen a la mayor ruina la vesindad de Cuenca. . . . .

Por cuya razon se haze necesario el castigo de todos los que lo promueven auxilian y cooperan. Esta popular commocion, y congregacion de gente perdida para invadir a dicho D. Juan Seniergues trae todas la circunstancias de una muerte segura. . . . huvo perpetracion, y aplicacion de diligencias. . . . quedando de el todo indefenso, y deste modo la estocada que se le diò y le causò muerte fue aleve. Otra circunstancia hay en la causa que agrava este delito; pues aunque en el proçesso no se halla la mas plena justificacion de el

*Le Fiscal dit, que le meurtre commis en la personne du Sieur Seniergues, est revêtu de circonstances très-agravan-tes, d'autant qu'on a ameuté une grande partie du peuple pour mettre ce meurtre à exécution, en donnant par-là occasion à un soulèvement général, d'où pouvoit résulter une grande quantité de meurtres & de disgraces, qui pouvoient entraîner la ruine des habitants de Cuenca. . . .*

*C'est pourquoi le châ-timent de tous ceux qui ont promu & favorité ce tumulte & qui y ont coopéré, est d'une nécessité indispensable. Cette émeute populaire, & cet assemblage de gens sans aveu pour attaquer ledit Sieur Seniergues, porte toutes les apparences d'un assassinat prémédité. . . . on y voit une machination, & une suite de moyens mis en œuvre pour parvenir à ce but. . . . La violence de ce coup lui ayant fait tomber les armes des maint, il resta absolument sans défense, d'où il suit que le coup d'épée qui lui fut alors porté,*

pero sus indicios son de tanta urgencia que pasan a ser indubitados; porque quienes conduxeron a toda esta gente popular para la perpetracion de este homicidio fueron D. Sebastian Serrano, Alcalde ordinario, que postpusò toda la obligacion de Juez en toda esta maquina-cion, y D. Nicolas de Neyra. . . . Con quien se ofreciesen antecedentes lances que ocasionaron continuadas discordias fue con D. Diego de Leon, con quien tienen inmediatas relaciones y parentescos los dichos D. Sebastian Serrano, y D. Nicolas de Neyra; y habiendo se estos movido a la perpetracion de este homicidio para vengar aquella discordia que su pariente tenia con el difunto. . . .

D. Diego de Leon... se conservò. . . con aparente serenidad en el tablado; dexando que por si corriesen otros el lanze; pero no tan cautelosamente, que no le cobrasen los aplau-

*Et qui lui a causé la mort, a été donné en trahison. Une autre circonstance aggrave le crime, & quoique la preuve à l'égard du meurtrier ne soit pas entierement complete, les indices sont si puissants qu'ils acquierent le caractère de certitude, puisqu'il est évident que toute cette populace amentée pour commettre ce meurtre, avoit pour chefs D. Sebastien Serrano, Alcalde ordinaire, qui dans tout ce complot a entierement oublié les devoirs de Juge, & D. Nicolas de Neyra. . . . C'étoit avec D. Diegue de Leon que le défunt avoit eu des querelles antérieures qui ont occasionné une continuation d'inimitié, mais l'alliance & la parenté de D. Sebastien Serrano, & de D. Nicolas de Neyra avec Leon, les a portés à venger leur parent par la mort de son ennemi. . . .*

D. Diegue de Leon s'est conservé avec une tranquillité apparente dans sa loge, laissant aux autres le soin de sa vengeance; avec si peu de précaution cependant, qu'il ne laissa pas de recevoir

fos al dicho D. Diego, algunos de los agresores a quienes dió las gracias por el homicidio cometido . . . cuya exoneracion , y la prueba de ella no concuerda con el lugar y tiempo . . . . con que por esto se añade al homicidio la circunstancia de un formal asesinato , que son calidades que por derecho privan a los reos de todo privilegio , y le sujetan a las communes penas ; las que en esta causa corresponden a estos delinquentes , son la ordinaria de muerte y la confiscacion de la mitad de sus bienes ; que indistinctamente comprehenden a todos los reos , porque auxiliando se unos a otros todos , se hizieron autores del homicidio ; por la yqual union , y preparacion con que se procedió a el . . . . Es mas urgente el motivo por la Real recomendacion que el dicho , D. Juan Seniergues , como uno de la Compañia Francesa , tubo , para ser atendido ; por la satisfacion que se deve dar a las dos Magestades

*les compliments des meurtriers à qui il rendit graces de l'avoir défait de son ennemi . . . . . les preuves qu'il donne pour se justifier de ce fait, ne s'accordent ni avec le lieu, ni avec le tems. . . . ce qui ajoute au meurtre les caracteres d'un assassinat formel, qualités qui privent le coupable de tout privilège, & le rendent sujet aux peines portées par la loi; les peines encourues dans le cas present sont celle de mort, & la confiscation de la moitié des biens, ce qui s'étend indistinctement à tous les coupables, qui s'étant aidés mutuellement, sont également auteurs du meurtre par l'union & les aprets communs avec lesquels ils ont procédé. . . . Ce qui rend le cas encore plus grave, c'est la recommandation Royale dont jouissoit ledit Sieur Seniergues comme un de ceux qui composoient la Compagnie Française, puisqu'en cette qualité il devoit être traité avec l'attention due au respect pour les ordres de leurs Majestés Catholiques &*

Catholica y Christianissima, y por ser el principal author de esta rebellion un Alcalde ordinario, cuya obligacion fue evitarlo; *contra este, contra D. Nicolas de Neyra, y Manuel de Mora, esta la causa substanciada en rebeldia, y plenamente probado el delito*, son tambien reos del, Manuel de Velasco como quen le arrojò al difunto una piedra que le derribò al suelo; y Francisco Inigues, &c.... D. Diego de Leon, indiciado de el delito de mandante, y origen del asfessinato y tumulto, no esta perfetamente convencido; pero siendo tan urgentes los indicios que contra el se dan en el processo, parece necesario que sea reducido a esta Real Carcel de Corte, como esta mandado antes, y no se ha cumplido hasta ahora; paraque sea puesto a la tortura; hasta que confiese su delito de mandante y concitador de la plebe, para la execucion del homicidio; sobre todo lo qual espera e Fiscal el mejor cumpli-

*Très-Chrétienne, & surtout par un Alcalde ordinaire, qui étant plus particulièrement obligé par son devoir à prévenir une sédition, en est devenu le principal auteur. Le Procès est instruit entierement contre ccluici, contre D. Nicolas de Neyra, & Manuel de Mora par coutumace, & le délit est pleinement prouvé. Manuel Velasco, celui qui a lancé à feu Seniergues la pierre qui lui fit tomber les armes des mains, & François Yniguez, sont aussi coupables l'un & l'autre.... & quant à D. Diegue de Leon, présumé être le premier mobile de l'assassinat, & celui par ordre de qui il a été exécuté, il n'est pas entierement convaincu; mais les indices qui résultent du Procès étant si violents contre lui, il paroît nécessaire qu'il soit transporté aux prisons de la Cour, ainsi qu'il a déjà été ordonné par Arrêt, resté jusqu'à présent sans exécution, pour être appliqué à la question; jusqu'à ce qu'il*

miento de justicia, y satisfaccion de la vindicta publica. Quito y Enero 28 de 1742.

*Me Messieurs rendront la plus exacte justice en satisfaisant à la vindicte publique. A Quito ce 28 Janvier 1742.*

Firmado, LICENCIADO BALPARDA.

*confesse son crime, de chef & auteurs du tumulte excité par lui, pour faciliter l'exécution du meurtre en question; c'est sur quoi le Fiscal espere que Messieurs rendront la plus exacte justice en satisfaisant à la vindicte publique. A Quito ce 28 Janvier 1742.*

Signé, LE LICENCIÉ BALPARDA.

SENTENCIA DEFINITIVA. p. 945.

ARREST DEFINITIF.

En este pleyto y causa criminal, que assi de officio de la Real Justicia como por querrela de los Albazeas de D. Juan Seniergues Botanico y Cirujano de la Compañia de los Reales Academicos de las Ciencias de Paris, los que residen en esta Ciudad y su Provincia, se ha seguido contra los agressedores de la muerte violenta que en tumulto sedicioso le dieron, el dia veinte y nueve de Agosto, del año pasado de 1739. en la plazuela de san Sebastian de la Ciudad de Cuenca, al dicho Cirujano, que haviendose substanciado por los terminos del derecho, los

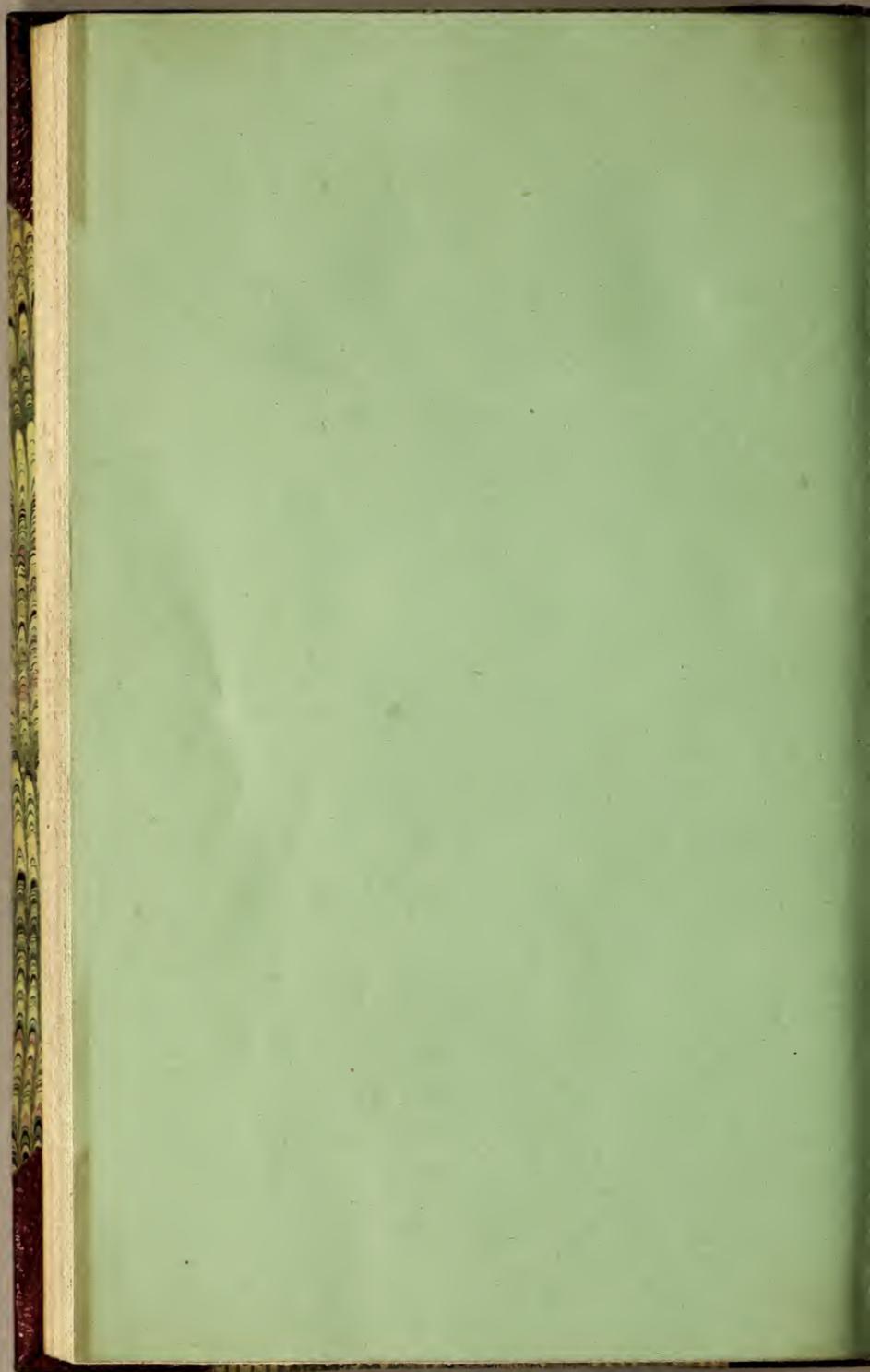
*Vu le Procès Criminel instruit tant d'office par les Juges Royaux, que sur la Requête des Exécuteurs Testamentaires de Don Juan Seniergues Botaniste, \* & Chirurgien de la Compagnie des Académiciens de l'Académie Royale des Sciences de Paris, résidents en cette Ville & en cette Province, contre les agresseurs, auteurs de la mort violente dudit Chirurgien, arrivée dans un tumulte séditieux le 29 du mois d'Août 1739. dans la Place de S. Sebastien de Cuenca; lequel Procès ayant été instruit avec les délais de l'Ordonnance, les coupables n'ont pas compa-*

\* On a voulu dire Anatomiste.



04818





E746

L1422

cop. 2.

